

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Option : Littérature et Civilisation

**Etude de l'écriture épique dans *Massinissa le
berbère* de Marie-France Briselance**

Présenté par :

BENSIDHOUM Yasmina

Les membres du jury :

Mme MOKHTARI Fizia *Présidente*

Monsieur BENCHABANE Lyazid *Directeur*

Mme ZOUAGUI Sabrina *Examinatrice*

Année universitaire 2018/ 2019

A ma chère Maman ;

A ma famille ;

A la mémoire de mon père ;

A mes chers frères et sœurs ;

Au terme de cette étude, je tiens à remercier Monsieur BENCHABANE Lyazid, mon directeur de recherche, pour son soutien, sa patience et son orientation pendant cette période de travail. Ma gratitude va aussi pour ma mère qui m'a apporté un soutien moral et matériel durant tout mon parcours à l'université. Enfin je tiens à remercier également tous mes enseignants du département français.

Introduction

L'Histoire antique de l'Algérie a été pendant longtemps dissimulée par les expansions européennes et arabes, ce qui a conduit à un effacement, dans l'esprit et l'imaginaire publics, de toute une chronique d'une 'histoire africaine qui est celle du peuple berbère. Et pour l'extraire de l'oubli, des historiens comme des écrivains ont attribué, pour tâche, à leurs plumes la reconstitution de cette Histoire ainsi que les récits de ses fondateurs : « *Des rois prestigieux aussi, qui surent tenir tête aussi aux Phéniciens de Carthage qu'aux Romains de l'Italie qui finirent pourtant par les vaincre en s'appuyant sur leurs luttes intestines* »¹

Nous retenons parmi les noms des écrivains qui se sont intéressés à l'écriture du passé africain celui de Marie-France Briselance.

Marie-France Briselance est une écrivaine, scénariste et essayiste française. Elle est spécialiste de la documentation historique et du téléfilm. Son œuvre est répartie en documents historiques, essais, et romans. Parmi ses romans on cite : *Massinissa le berbère* sur lequel nous allons mener notre étude. Il est édité pour la première fois dans les éditions La Table Ronde à Paris en 1990 et réédité dans les éditions Cérès, Tunis en 2012 puis dans les éditions Talantikith à Bejaia en 2015.

Massinissa le berbère chante les louanges, la grandeur et les exploits de Massinissa, le fondateur du royaume berbère unifié (Algérie, Tunisie et Libye d'aujourd'hui) II^e siècle av. J-C.

Dans ce roman, Massinissa est présenté comme un héros de la guerre au talent inouï qui, par faute du destin, est évincé de l'héritage du trône . Alors lui qui était l'unique fils du roi Gaïa, il doit se contenter de la troisième place dans la hiérarchie du sang après son cousin Isalcas et son fils Capussa. Il a appris le commerce et acquis le savoir grec à Carthage, la ville des Marchands. Il a aussi reçu une éducation rustique de la part de son cousin Naravas. Il a mené des guerres atroces où il a échappé plusieurs fois à la mort. Après la mort de son père et son cousin Isalcas, Maztule, le frère cadet de Naravas, assassina Capussa. Massinissa, qui normalement selon la hiérarchie, succédera au trône, fut chassé du royaume, trahi par sa fiancée et délaissé par ses alliés. Avant que tout ce malheur ne puisse cicatriser dans son cœur et son corps, Massinissa reconstitue son armée et il fait la guerre à ses ennemis, à l'aide de Scipion, le jeune romain. Il reprend alors toutes les terres numides prises autrefois par les Maseasyles y compris Cirta la capitale du royaume

¹ Marie-France Briselance, *Massinissa le berbère*, Talantikit, Béjaia, 2015, introduction, p5.

maseasyle où réside Sophonisbe, son ex-fiancée, avec son mari le roi Syphax. Ce dernier est réduit en esclavage tandis que Massinissa accorde une chance à Sophonisbe. Cependant la voix de la raison met fin à ses désirs et lui rappelle les lois de la guerre et ses obligations envers son peuple. Pour tenir sa promesse envers sa bien aimée, il ne la livrera pas vivante aux Romains. Il lui donne alors une fiole de poison qu'elle consomma avec conscience.

Massinissa le berbère est un roman qui traite plusieurs thématiques : l'amour, le patriotisme, la trahison, la guerre, etc. Et au même temps il dépeint vraisemblablement la société berbère ancestrale et polythéiste commençant par son mode d'organisation jusqu'à ses croyances.

Par ailleurs, la romancière confère à son récit plusieurs dimensions. Autrement dit, le récit touche des aspects différents parmi lesquels on cite : l'aspect historique mêlé à l'aspect fictionnel, l'aspect anthropologique, l'aspect tragique et l'aspect épique

Dans le cadre de notre recherche, nous allons nous intéresser à l'aspect épique du roman, ce que le héros et l'écriture elle-même illustrent. Au cours de notre étude, nous nous attarderons à la fois sur personnage principal Massinissa en tant que héros épique et sur souffle épique du récit.

En effet, lors de notre lecture, nous avons constaté la présence de cette dimension épique. L'auteure met en scène un héros glorieux, souverain et invincible qui incarne le personnage Massinissa. Ce dernier est aux Numides ce que le grand Achille fut aux Grecs. Raison pour laquelle nous estimons que le récit raconté est de genre épique.

Notre choix d'étude portant sur l'épique est dû à la présence pertinente de cette perspective que le récit ainsi que le personnage démontrent. Or, chaque récit constitue le monde d'un personnage et chaque personnage constitue le pivot de l'écriture romanesque. De ce fait une question fondamentale sera au centre de notre recherche : en quoi la dimension épique est-elle représentée dans *Massinissa le berbère* de Marie-France Briselance ?

Pour répondre à la problématique, nous nous appuyerons sur deux hypothèses : la première c'est que le récit témoignerait d'une fresque épique car le lexique de l'héroïsme, la description, le merveilleux,... nous incite à considérer que la dimension épique prédomine le récit.

La deuxième c'est que le personnage Massinissa serait un personnage épique incarnant les caractéristiques du héros épique.

Pour mener à bien notre travail nous allons faire appel à plusieurs théories traitant du personnage et du récit romanesque. Dans un premier chapitre, nous allons commencer notre analyse par l'étude du roman dans sa perspective historique en s'appuyant sur les travaux de Gérard Genette dans *fiction et diction* et sur ceux de Gérard Genette dans son ouvrage intitulé : *roman historique*. Par la suite, nous optons pour une étude narratologique du roman où nous allons explorer les structures narratives de l'œuvre tels que : le temps, l'espace, etc. Et en se basant principalement sur les travaux de Gérard Genette dans *Figure III*. Notre chapitre se terminera par l'étude du souffle épique du récit en se focalisant sur les travaux de Judithe Labarth dans *L'épopée* et ceux de Christine Chamiot-Poncet, Isabelle Guillaume dans *l'épique*.

Dans un deuxième chapitre, nous allons tourner notre attention particulièrement vers le personnage Massinissa. Notre analyse débute par l'étude sémiologique de ce personnage, en s'appuyant sur l'article de Philippe Hamon qui s'intitule « pour un statut sémiologique du personnage ». De même, nous poursuivons notre étude par tracer le parcours de Massinissa.

Notre travail s'achève par l'étude des caractéristiques épiques présente dans le caractère de notre héros : Massinissa.

**Chapitre I : *Massinissa le berbère*, le témoignage d'un récit au
souffle épique.**

1 *Massinissa le berbère, un roman à valeur historique*

Massinissa le berbère est un récit que Marie-France Briselance décide d'inscrire dans la catégorie des romans historiques. Le roman historique est un mélange entre le récit fictionnel qui raconte des événements imaginaires de l'ordre de la vraisemblance ou de l'ordre purement fictionnel. Selon Gérard Genette, le récit fictionnel est une histoire « *inventée par celui qui présentement la raconte, ou par quelque autre dont il l'hérite* »² c'est-à-dire elle est le propre produit de l'imagination de l'auteur. Le récit historique est une histoire qui se veut scientifique et qui raconte l'histoire d'un peuple ayant vécu dans le passé ou d'une civilisation disparue dans le temps. Francis Lacoste la définit comme « *une science humaine s'efforçant de retracer les faits du passé dignes de mémoire* »³.

Le roman historique c'est donc une forme artistique de l'Histoire, « *une fiction qui emprunte à l'Histoire une partie au moins de son contenu* »⁴. Ce genre de roman est né au début du 19^{ème} siècle et vu comme « *une œuvre didactique qui informe son lecteur en exposant des faits historiques réels* »⁵. A l'aide des procédés littéraires l'auteur peut reproduire la réalité de la vie ou des événements passés d'une manière relative ce qui dote l'œuvre de l'effet du réel. En somme, « *dans cet enrichissement de la littérature par l'Histoire, la littérature gagne en crédibilité et l'Histoire en pathétique* »⁶. Nous pouvons dire que le roman historique est le moyen le plus efficace pour faire adhérer le lecteur à l'Histoire tout en éprouvant du plaisir.

Notre corpus d'étude s'engage comme un miroir de la société berbère ancestrale. Marie-France Briselance s'est servie d'une documentation bien riche pour rédiger ce roman. Cette dernière apparaît à la fin du roman sous forme d'une note bibliographique. Ce roman nous offre un voyage dans les mœurs, les pratiques, les croyances, etc. des Numides. A titre d'exemple nous citons : les sacrifices qui sont une pratique très répandue chez les Numides et le texte en témoin :

² Gérard Genette, *Fiction et diction précédé de l'introduction à l'architexte*, éditions Seuil, Paris, 1979, 1991 ET janvier 2004, P.143

³ Francis Lacoste, *roman historique et récit historique : l'exemple du Quatrevingt-treize*, université de bordeaux2, cité dans *Histoire et fiction dans les littératures modernes(France, europe, monde arabe)* sous la direction de Richard Jacquemond, l'Harmattan, 2005. P 109

⁴ Gérard Gengembre, *le roman historique*, Klincksieck, France, 2005, P87

⁵ DUYGU Oztin, *l'énonciation dans le roman historique : l'exemple de mon nom est rouge d'Orhan Pamuk*, université de Dokuz Eylul, Izmir université de Mohammed V, Rabat, cité dans *Histoire et fiction dans les littératures modernes(France, europe, monde arabe)* sous la direction de Richard Jacquemond, l'Harmattan, 2005. P277

⁶ El Djamhouria slimani- Ait Saada, *histoire et fiction dans le roman algérien contemporain : l'Amour, la fantasia d'Assia Djebbar*, UNIVERSITÉ Hassiba Ben Bouali de chlef, algérie, cité dans *Histoire et fiction dans les littératures modernes(France, europe, monde arabe)* sous la direction de Richard Jacquemond, l'Harmattan, 2005. P243

La terre n'en pouvait plus d'être abreuvée du sang des hommes.
Certes, elle réclamait des sacrifices pour régénérer les énergies vitales. Il lui fallait le sang des jeunes bœufs et des moutons les plus gras, celui des coqs et des blanches colombes. Elle voulait sa part de récolte et du vin ⁷

L'auteure emprunte à l'Histoire beaucoup d'éléments qui lui ont permis de constituer l'histoire de son roman. Tout au long du roman, l'Histoire et la fiction ne cessent de se manifester, à la fois au niveau des personnages et au niveau des événements.

Pour les personnages, nous remarquons que les plus importants sont des êtres de la réalité historique « *agissant dans le cadre de la mise en scène littéraire, ils ne sont plus figés dans l'Histoire, mais ont désormais les comportements, les pensées et les sentiments de tout être humain* »⁸

Citons en premier Massinissa le protagoniste du récit auquel nous avons consacré notre deuxième chapitre. Gaia le père de Massinissa et le roi de la massylie. Isalcas le frère cadet de Gaia. Capussa le fils de Isalcas. Naravas, le cousin de Massinissa et Maztul son frère. Sophonisbe, la carthaginoise promise à Massinissa et fille d'Hasdrubal, le suffète de Carthage. Syphax l'ennemi redoutable des Massyles et enfin Scipion le romain. La forte présence de ces personnages historiques n'exclut pas la présence d'autres personnages qui sont le fruit pur de la fiction comme les deux gaulois cités au tout début du roman et que nous retrouvons plus dans la suite du récit: « *deux gaulois récemment arrivés à Carthage avec d'autres recrues, ligures, Ibères, Baléares pour reconstituer l'armée des marchands* »⁹. La femme qui voulait éloigner le mal de ses petits garçons qui l'un des deux devient l'ami de Massinissa. Ces deux garçons mêmes sont des êtres fictifs. Ces trois personnages à savoir la mère et ses deux garçons nous les avons jugés fictifs dans la mesure où ils sont anonymes. En effet, La femme n'est désignée que par son statut de mère et ses deux enfants ne sont désignés que par « l'ainée et son frère ». Malgré que l'un des deux sera surnommé « Abougam le Taciturne », il reste un personnage fictif parce que ce n'est pas son vrai nom mais plutôt ce que le nomme les gens du village suite à son caractère d'un garçon qui ne parle pas avec les autres. L'armée et tous les soldats participant à de différentes guerres citées dans le roman sont également des personnages

⁷ Marie-France Briselance, *Massinissa le berbère*, talantikit, béjaia, 2015, P193

⁸ Ebtahal Younes, *l'insertion de l'événement historique dans le roman français du XXe siècle*, université du Caire, cité dans *Histoire et fiction dans les littératures modernes (France, Europe, monde arabe)* sous la direction de Richard Jacquemond, l'Harmattan, 2005. P179

⁹ Marie-France Briselance, *Massinissa le berbère*, talantikit, béjaia, 2015, P19

fictifs. Par ailleurs, il semble impossible que l'Histoire se souviendrait de milliers de soldats qui l'ont écrits.

Au niveau des évènements, *Massinissa le berbère* nous plonge dans une fresque historique qui remonte plusieurs siècles dans le temps. C'est bien à l'époque du règne du roi Gaia et à l'époque de la fondation du royaume numide unifié par son fils Massinissa vers le deuxième siècle avant Jésus Christ.

Marie-France Briselance évoque plusieurs guerres qui ont réellement eu lieu à un moment donné de l'Histoire. A titre d'exemple nous avons choisi un extrait du texte qui parle première guerre menée par Massinissa contre l'armée de Syphax et qui a fini par une victoire et l'armée de l'ennemi avait pris la fuite :

Les Masaesydes firent front, mais beaucoup succombèrent dès la première vague, criblés de javelots. Les rescapés furent contraints de s'aventurer sur le plateau où cette fois ils se heurtèrent à d'autres cavaliers que Mazetul avait placés en embuscade et qui firent un grand massacre. Il ne restait aux soldats de Vermina d'autre salut que dans la fuite. Mais comme les Massyles occupaient toutes les pistes et les chemins, les Masaesydes visèrent la seule voie qui paraissait encore libre, une étendue de rochers dénudés ¹⁰

Ajoutons à cela, l'histoire est racontée autour des lieux réels : Carthage, Zama (en Tunisie), Cirta (Constantine) ...

On croquera davantage dans le roman d'autres guerres, ainsi la guerre punique et la guerre ibérique.

Parmi les évènements fictionnels nous retenons la lettre qu'envoie Sophonisbe à Massinissa dans laquelle elle l'invite à venir à Cirta et prendre le trône :

C'est à la contrainte que j'ai été amenée à subir Syphax, avait écrit Sophonisbe. Il m'a été impossible de me dérober à la volonté de l'assemblée de Carthage. De son côté mon père Asdrubal a tout fait lui aussi pour empêcher ce mariage, mais la volonté liguée de tous ses pairs a emporté la décision. Aujourd'hui, Syphax est déchu de son trône, mon père est en fuite, condamné à mort par une décision unique, je suis donc libérée de mes obligations envers ma patrie. Viens

¹⁰ BRISELANCE Marie-France , *Massinissa le berbère*, talantik, béjaia, 2015, P186

à Cirta, prendre possession de ce qui t'appartient et sache qu'au fond
de mon cœur je n'ai jamais eu d'autre époux que toi ¹¹

Ici l'auteure insère cette lettre pour assurer la continuité et succession logique dans le déroulement des événements. En effet cela nous sert d'une explication et d'un lien entre ce qui vient avant et après la lettre et empêche en sorte qu'il y ait une rupture. La scène où Marie-France Briselance met l'accent sur l'effet que provoque Massinissa chez les femmes de Carthage et auquel elle consacra des pages entières. En fait ce n'est pas fortuit, le but de cette scène est de renforcer le caractère épique du personnage :

L'esclave avait l'habitude de servir ainsi de courrier à Massinissa depuis que les dames de Carthage disputaient les étreintes du prince numide. Particulièrement les femmes mariées dont les longues absences du mari attisaient les désirs adultères .L'homme qu'était devenu Massinissa était beau, d'une beauté sauvage et inhabituelle à Carthage ¹²

Encore les pensées et les dialogues des personnages sont de l'ordre de la fiction.

Pour conclure, nous remarquons que Marie-France Briselance a supprimé les datations nous n'en retrouvons aucune et cela dans le but de « *provoquer une implication émotionnelle du lecteur* »¹³.

Nous remarquons également que la partie de l'Histoire prime sur la fiction cela est bien claire dans l'importance accordée aux événements historiques et la minutie dont ils se sont racontés.

¹¹ Ibid, P342

¹² Ibid,P133

¹³ El Djamhouria slimani- Ait Saada, *histoire et fiction dans le roman algérien contemporain : l'Amour, la fantasia d'Assia Djebbar*, UNIVERSITÉ Hassiba Ben Bouali de chlef, algerie, , cité dans *Histoire et fiction dans les littératures modernes(France, europe, monde arabe)* sous la direction de Richard Jacquemond,l'Harmattan, 2005. P243

2 Analyse du début in média res

Massinissa le berbère commence par une action qui constitue en elle-même un ordre : « tuez-les tous ! » et dans la même phrase : « tuez tous ceux que vous réussirez à attraper »¹⁴ ces deux expressions nous plongent dans le vif de l'action c'est ce que nous appellons en littérature un début in média res. Le début in média res, appelé aussi l'incipit traditionnel, est le tout début du roman qui commence par une action déjà terminée et qui place le lecteur au milieu de celle-ci.

2.1 Indication spatio-temporelles :

Le début de ce roman nous renseigne sur l'espace temps de l'histoire. En effet l'histoire remonte à un temps révolu qu'on peut situer approximativement au II^{ème} siècle av. J-C.

Les lieux indiqués sont plusieurs, ils suivent les personnages et leurs déplacements. C'est ceux qui sont principalement en relation directe avec le personnage principale Massinissa à savoir : Cirta où réside l'ennemi de Massinissa et laquelle deviendra après la capitale du royaume numide unifié. Zama son lieu de naissance et la où il a passé sa petite enfance. Carthage, le lieu où il a passé son adolescence où il a grandi et il a acquis le savoir grec.

L'auteure parle aux noms des royaumes, ce qui nous laisse déduire qu'on a affaire à un système royal et davantage héréditaire.

En effet, la romancière parle d'une coutume chère aux numides étant la loi de la succession royale qui consiste à faire hériter le trône au premier né du sang royal. Le passage suivant l'explique : « selon les coutumes anciennes et fort complexes des Massyles, ce n'était pas le fils aîné du roi qui succédait à son père mais le plus âgé des princes du sang, qu'il soit frère, fils ou cousin du roi défunt »¹⁵, raison pour laquelle la naissance de Massinissa est d'une importance cruciale et cela explique davantage la description de la scène de l'accouchement de Sénifer et de la princesse Tarhonja comme une scène de rivalité. Les douleurs de l'accouchement que ressent Sénifer, l'épouse royale, sont revêtus sur le plan littéraire d'un champ lexical de la lumière : « l'aube », « lampe », « torches », « illuminé ». Et également d'un champ lexical de la jouissance et l'apaisement : « la paix », « aisément », « réjouissant », « heureux », « riant », « sourire ». De là nous réalisons que Massinissa constitue le changement, le salut et la lumière du peuple massyle qui guettait son arrivée : « les esclaves courraient dans tous les sens, se bousculant, portant des ordres

¹⁴ BRISELANCE Marie-France , *Massinissa le berbère*, talantikit, béjaia, 2015, P17

¹⁵ Ibid, P22

contradictoires »¹⁶ et dans un autre extrait : « *le roi envoyait constamment aux nouvelles un de ses esclaves favoris* »¹⁷ encore dans un autre : « *les femmes s'affairaient auprès de l'épouse royale aussi bien qu'autour de la princesse Tarhonja* »¹⁸

Aussi, le début de ce roman nous renseigne sur le passé de ce royaume qui est sombre de guerres et de représailles.

2.2 Les personnages

L'incipit de ce roman nous fait découvrir les principaux personnages qui vont marquer l'histoire et participer à l'enchaînement des actions.

Commençons par Massinissa, le pivot du roman. Nous marquons sa naissance dans les pages 28 et 29. Et par faute du destin Capussa son cousin naît quelque temps avant lui. Marie-France Briselance fait de Massinissa le centre d'intérêt de tout le royaume même avant sa naissance. L'inquiétude du père et de la mère montre bien le destin difficile qui l'attendait au futur de sa vie : « *au chagrin d'avoir été trahie une nouvelle fois par son corps, s'ajoutait la prémonition qu'un destin contraire venait de se mettre en marche* »¹⁹

D'autres personnages sont apparus dans ce début du roman à savoir : cette femme anonyme, avec laquelle commence le récit, qui cherche à protéger ses deux garçons des monstrueux envahisseurs et que l'un des deux devient le compagnon de Massinissa.

Le général Hannon le grand, le sujet derrière la détruite du village des Micatans. Ce personnage s'affiche avec une rudesse extrême, le texte le témoigne : « *Tuez-les tous ! ordonna le général carthaginois à ses soldats. Les hommes, les femmes et les enfants !...tuez tous ceux que vous réussirez à attraper. N'épargnez que les bœufs, les moutons et les chevaux. Et mangez les chiens* »²⁰

Ensuite nous avons le personnage Naravas, le chef de la cavalerie royale et le cousin de Massinissa, qui apparaît dans le récit. Gaia, le roi. Sénifer, l'épouse royale et la mère du protagoniste. Le narrateur jette un aperçu sur le passé de celle-ci qui était une femme carthaginoise et devenue la reine des massyles : « *Avant d'épouser Gaia, elle n'avait vécu que dans la guerre et la peur et en compagnie de la mort. La fédération des tribus à laquelle elle appartenait son clan était autrefois en conflit perpétuel avec Niptasan, le grand père de Gaia* »²¹

¹⁶ Ibid, P22

¹⁷ Ibid, P23

¹⁸ Ibid, P23

¹⁹ Ibid, P30

²⁰ Ibid, P17

²¹ Ibid, P31

Et pour mettre fin à cette guerre, Niptasan demande une alliance de mariage entre les tribus en question et « *c'est ainsi que Sénifer est arrivée à Zama pour payer le prix du sang, remplaçant tous ces morts par le don d'un fils* »²²

L'auteur parle aussi de Syphax, le roi de la Maseasylie et profite de l'occasion pour nous renseigner sur les conflits présent entre la Massylie et la Maseasylie et davantage comment Syphax s'est emparé de la partie orientale du royaume Massyle.

2.3 Un incipit prometteur

2.3.1 Le destin redoutable du personnage Massinissa

En parlant des coutumes royales des massyles, nous comprenons que la naissance de Massinissa après son cousin Capussa le classe le troisième dans la liste des héritiers du trône après Isalcas et Capussa. Cette information que l'auteure nous donne en ce début éveille la curiosité du lecteur et le laisse poser des questions telles : qu'est ce qui va devenir le fils du roi Gaia ? Et cela donne envie d'avancer dans la lecture pour chercher la réponse satisfaisante. Ce destin est au même temps la préoccupation de certains personnages du texte lui-même tel la mère et le père de cet enfant.

²² Ibid, P32

3 Pour une étude narratologique du roman

La narratologie, c'est l'étude des techniques et des structures mises en œuvre dans un texte littéraire. Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque la définit comme « *une discipline qui étudie les mécanismes interne du récit, lui-même constitué d'une histoire narrée* »²³

Les premiers travaux proviennent du formalisme russe et ce n'est qu'à la fin des années 1960 qu'elle s'est développée en France grâce aux acquis du structuralisme. Par ailleurs, le terme narratologie est forgé par Tzvetan Todorov en 1960. Or ce concept s'est enrichi considérablement par les travaux de Gérard Genette dans Figure III .

Dans notre corpus nous allons faire appel à la narratologie afin de comprendre les structures internes qui constitue le récit de *Massinissa le berbère*. Nous allons procéder à l'étude du statut du narrateur, de la notion du temps et de celle de l'espace.

3.1 Le statut du narrateur

Qui dit récit dit essentiellement narrateur. Tout simplement parce que le récit ne peut pas se raconter soi-même, ce qui fait que le narrateur est un élément important dans toute écriture romanesque. Du coup, « *le narrateur est distinct de l'auteur, l'écrivain même s'il lui arrive d'entretenir avec lui des relations privilégiées* »²⁴. Nous comprenons par là que quoique le narrateur soit extérieur au récit, il arrive des cas où se trouve que le narrateur est lui-même l'auteur ou alors il est lui-même un personnage du récit raconté. Dans le roman de *Massinissa le berbère* de Marie-France Briselance, le narrateur principal est hétérodiégétique. Cela veut dire que la voix qui raconte est extérieure à la diégèse. Ce narrateur passe par la perspective omnisciente.

En effet, le narrateur raconte l'histoire comme s'il en était témoin et le passage suivant le confirme :

Ils restèrent accroupis auprès d'elle, lui parlant doucement, jusqu'à ce que la jument fût prise de violentes contractions. Les jambes griffèrent le vide dans un dernier sursaut désespéré et le corps s'affaissa sans vie. L'enfant micatane sortit enfin de la bulle dans laquelle il s'était enfermé, il caressa timidement le chanfrein et, appuyant sa tête sur la douce crinière blanche, lui qui n'avait pu veiller le corps de sa mère, il se mit à sangloter sur le cadavre de la jument.²⁵

²³ GUIEMETTE Lucie, LEVESQUE Cynthia : « la narratologie » [en ligne] Disponible sur : <http://www.signosemio.com/> GENETTE/ Narratologie.asp [consulté le 08/05/2019].

²⁴ GARDES TAMINE Joëlle, HUBERT Marie-Claude, *Dictionnaire de critique littéraire, 4^e édition revue et augmentée*, Armand Colin, Paris, 2011, p. 130.

²⁵ BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, Béjaïa, 2015. P 43

Nous remarquons que dans ce passage le narrateur occupe la place d'un observateur dont nous ignorons l'identité. Cet observateur raconte à la troisième personne du singulier. Il est là à nous décrire la scène mais il ne fait pas partie de la diégèse. Il est omniscient parce qu'il sait plus que les personnages savent sur eux-mêmes. Yves Reuter décrit ce type de narrateur :

Le narrateur peut à priori maîtriser tout le savoir (il est omniscient) et tout dire. Tel Dieu par rapport à sa création, il en sait plus que les personnages, il connaît les comportements mais aussi ce que pensent et ressentent les différents acteurs. Il peut sans problème passer en tous lieux et il a la maîtrise du temps : le passé mais aussi –d'une façon certaine- l'avenir.²⁶

En d'autres termes, le narrateur hétérodiégétique qui passe par la perspective omnisciente est un être du papier qui s'engage à nous raconter le récit sans participer à la diégèse. Nous sentons sa présence mais, en aucun cas, nous retrouvons les traces de cette présence. Il est comme Dieu car il sait tous sur les personnages à savoir leur passé, leur avenir, leurs pensées, leurs désirs, etc. L'extrait suivant en atteste : « *son esprit volait sur les ailes de la mémoire. Il songeait au lointain ancêtre d'Antalas, Hiarbas, le roi des Maxitanis* »²⁷

Ici le narrateur sait ce qui se passe dans la tête de Massinissa. Il sait bien où sa pensée le mène-t-il. En outre, un autre point de vue s'alterne avec ce point de vue omniscient, c'est bien le point de vue interne. Ainsi dans le passage suivant : « *Quel avenir attendait désormais Massinissa ? se demandait le roi* »²⁸

Ici notre regard en tant que lecteur se limite au regard du personnage Gaia. On le comprend à travers l'utilisation du verbe « se demander ». Cette même phrase est répétée juste après dans la page suivante (page 30) mais cette fois-ci le lecteur se place dans la perspective d'un autre personnage qui est Sénifer. Le narrateur insiste par là sur l'inquiétude des parents à propos de l'avenir de Massinissa. De ce fait, nous constatons que la naissance de Massinissa peu de temps après son cousin Capussa met en doute son avenir et c'est ce qui va être aussi à la base du drame que va vivre le personnage Massinissa dans la suite du récit.

Pour ce qui est de niveaux narratif : extradiégétique et intradiégétique, nous réalisons que dans notre corpus il y a la présence des deux niveaux. La majorité du récit

²⁶ REUTER Yves, *l'analyse du récit*, Armand Colin, sous la direction de Daniel Bergez, Paris, 2007. P.49,50

²⁷ BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, Béjaïa, 2015. P. 295

²⁸ Ibid, P.29

s'est écrit au niveau extradiégétique où « *le narrateur premier raconte une histoire dont il n'est pas participant* »²⁹

Il est donc extérieur au récit, ainsi le prouve le passage suivant :

Ils donnaient encore l'image d'un troupeau de mouton affolée,
s'égaillant dans tous les sens. Ils s'enfuyaient comme s'ils avaient eu
des démons à leurs fesses, leurs chevaux filaient plus rapides que le
vent, et les cavaliers couchés sur l'encolure hurlaient comme des
déments à leurs oreilles pour les faire aller plus vite.³⁰

Dans différents autres passages dans le roman la narration prend un autre niveau étant celui d'intradiégétique. Ainsi lorsque Naravas raconte aux deux jeunes princes l'histoire de la fondation de Carthage dans les pages 55 jusqu'à 63.

Naravas assume la fonction d'un personnage narrateur du récit au second degré. Autrement dit, il est à la fois le personnage du récit principal et le narrateur du récit secondaire. C'est ce que nous appelons en littérature le récit emboité. Le récit emboité est un récit contenant un ou plusieurs récits : « *au sein d'une intrigue englobant, un ou plusieurs personnages deviennent narrateur d'une ou plusieurs histoires qu'ils écrivent, racontent ou rêvent* »³¹ Naravas ici est ce qui est appelé par Jean Milly « *un narrateur subordonné* »³² il est hétérodiégétique et intradiégétique contrairement au premier narrateur qui est hétérodiégétique et extradiégétique. Par ailleurs, ce changement de niveau narratif correspond bien à ce que Gérard Genette appelle : « la métalepse ». Cette dernière « *consiste en la transgression de la frontière entre deux niveaux narratifs* »³³ cela a pour but d' « *introduire dans une situation, par le moyen d'un discours, la connaissance d'une autre situation* »³⁴.

Nous pouvons donc classer le récit de Naravas dans la catégorie des récits métadiégétiques. On parle d'un récit métadiégétique quand :

Le narrateur du récit principal (ou premier) se situe en niveau extradiégétique, l'histoire événementielle narrée à ce premier niveau se positionne à un second palier, appelé intradiégétique. De ce fait, si un personnage présent dans cette histoire prend la parole pour raconter à son tour un autre récit, l'acte de sa narration se situera également à

²⁹ MILLY Jean, *poétique des textes*, Armand Colin, 2^e édition, Paris, 2010. P.41

³⁰ BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, béjaia, 2015. P.187

³¹ REUTER Yves, *l'analyse du récit*, Armand Colin, sous la direction de Daniel Bergez, Paris, 2007. P.57

³² MILLY Jean, *poétique des textes*, Armand Colin, 2^e édition, Paris, 2010. P.40

³³ GUIEMETTE Lucie, LEVESQUE Cynthia : la narratologie [en ligne] Disponible sur : <http://www.signosemio.com/genette/> « Narratologie ».asp [consulté le 08/05/2019].

³⁴ GENETTE Gérard, *figure III*, coll. Poétique, Seuil, Paris, 1972. P.243

ce niveau intradiégétique. En revanche, les événements mis en scène dans cette deuxième narration seront métadiégétique.³⁵

Or, la relation entre le récit principal et le récit de Naravas étant au second degré est la fois explicative, informative et préparatoire des événements qui succéderont dans le récit.

3.2 Etude de la notion du temps

Après avoir analysé le statut du narrateur, nous tournons notre attention vers l'élément temporel qui structure l'œuvre. Pour Jean Milly : « *le texte présente toujours les traces du temps auquel a été soumis l'auteur et dans lequel évolue le personnage* »³⁶. Autrement dit, le temps est une composante importante dans sa structure narrative. Quand nous parlons du temps dans le roman ne nous pouvons pas passer à côté des deux types qui le constituent : le temps de l'histoire et le temps du récit.

Le temps de l'histoire c'est le temps du déroulement des événements, le temps réel. C'est en quelque sorte la réponse à la question : combien a duré cet événement dans la réalité ? Or, le temps de l'histoire se mesure en année, en mois, en jour, en minute, en heure.

Le temps du récit c'est en combien de lignes, de pages, de paragraphes cet événement est-il raconté dans le roman.

Notre analyse du temps dans *Massinissa le berbère* de Marie-France Briselance portera sur les trois relations qui s'installent entre le temps du récit et le temps de l'histoire à savoir : la durée, l'ordre, et la fréquence. Afin de mener à bien notre travail, nous s'appuierons, en principe, sur les travaux de Gérard Genette dans son œuvre Figure III .

3.2.1 Relation d'ordre

L'auteur, lorsqu'il écrit une œuvre, ne raconte pas toujours les événements dans leur ordre chronologique. En d'autres termes, il peut raconter son récit d'une manière dit linéaire comme il peut également se servir des rétropections et des projections dans l'avenir pour faire ce récit. C'est ce que nous appelons par le récit analeptique et le récit proleptique. Gérard Genette rassemble ces deux manières de raconter dans le mot « anachronie ». Pour lui, Une anachronie peut se porter, dans le passé ou dans l'avenir, plus ou moins loin du moment présent, c'est-à-dire du moment de l'histoire où le récit s'est interrompu pour lui faire place : nous appellerons portée de l'anachronie cette distance temporelle. Elle peut

³⁵ GUIEMETTE Lucie, LEVESQUE Cynthia : « la narratologie » [en ligne] Disponible sur : <http://www.signosemio.com/GENETTE/Narratologie.asp> [consulté le 08/05/2019].

³⁶ MILLY Jean, *poétique des textes*, Armand Colin, 2^e édition, Paris, 2010. P.123

aussi couvrir elle-même une durée d'histoire plus ou moins longue c'est ce que nous appellerons son amplitude³⁷.

En d'autres termes chacune des anachronies, qu'il s'agit d'une analepse ou d'une prolepse, contient deux autres notions importantes : la portée et l'amplitude. La portée c'est combien de temps nous avons retourné en arrière ou nous avons projeté dans l'avenir. L'amplitude, c'est combien de temps cet évènement raconté a duré dans l'histoire.

Massinissa le berbère raconte l'histoire ancestrale des berbères qui se situe très loin dans le temps. Elle commence par l'envahissement du village Micatane, juste peu de temps avant la naissance des princes héritier, et elle se termine par la mort tragique du personnage Sophonisbe qui constitue le drame du personnage principal : Massinissa.

Entre le début et la fin, l'auteure insère des analepses et des prolepses afin d'expliquer certaines actions ou préparer le lecteur à ce qui vient dans la suite du roman.

La romancière développe dans la page 55 jusqu'à 63 une analepse explicative et préparatoire de ce qui vient dans la suite du récit. Sa portée n'est pas indiquée. Elle apparaît approximativement dans l'expression suivante : « *cela se passait il y'a bien longtemps. Vingt génération sont nées et mortes depuis sur la terre africaine* »³⁸. Naravas raconte dans ces pages, aux deux princes, l'histoire de la fondation de Carthage. Cette histoire est censée être venue avant dans l'ordre chronologique des évènements mais elle racontée après des années ou alors des époques de sa production. Par ailleurs cette histoire est insérée dans un récit qui se passe à l'époque contemporaine du personnage Naravas. C'est pourquoi nous l'avons classé parmi les analèpses.

Concernant les prolepses, nous avons choisi le passage où les génies rendent visite à Sénifer pour lui apprendre que la guerre va reprendre entre les deux royaumes numides. Cette prolepse s'étale sur les pages 144 et 145. Elle nous révèle une guerre dans l'avenir et au même titre que la guerre elle nous prévient de la mort de Gaia. Ce dont Sénifer a rêvé s'est produit réellement dans la suite du récit.

Outre, ces deux anachronies que nous venons de citer sont les plus importantes dans le texte dans la mesure où la première est un retour en arrière qui nous explique un fait qui se produit par la suite qui est la trahison de Carthage qui ne pourra pas choquer le lecteur parce qu'il sait déjà que la trahison pourrait être dans le sang des carthaginois car la ville elle-même est fondée à base d'une trahison. La deuxième est un voyage dans l'avenir qui

³⁷ GENETTE Gérard, *figure III*, coll. Poétique, Seuil, Paris, 1972. P.89

³⁸ BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, bėjaia, 2015. P.55

nous prévient d'une action majeure qui sera derrière la fondation du royaume numide unifiée. C'est bien la guerre entre les deux royaumes : la massylie et la maseasylie.

3.2.2 Relation de durée et de fréquence

La vitesse est l'un des éléments temporels du récit auquel Gérard Genette a consacré des pages dans son livre *Figure III*. Elle se définit comme :

Le rapport entre une mesure temporelle et une mesure spatiale(...) la vitesse du récit se définira par le rapport entre une durée celle de l'histoire, mesurée en secondes, minutes, heures, jours, mois et année, et une longueur, celle du texte, mesurée en lignes et en pages ³⁹

Dans *Massinissa le berbère*, du début jusqu'à la fin du roman nous avons à peu près une trentaine d'années de la vie du personnage héros : Massinissa. Ces années sont racontées en 365 pages. Dans ces pages le temps de l'histoire ne correspond pas toujours au temps du récit. Les événements sont racontés tantôt en mode scène tantôt en mode sommaire.

La scène se définit comme des « *passages textuelles qui se caractérisent par une visualisation forte, accompagnée notamment des paroles des personnages et une abondance de détails. On a l'impression que cela se déroule sous nos yeux au temps réel* »⁴⁰. En d'autres termes, le temps de l'histoire est en adéquation avec le temps du récit.

Le sommaire est un résumé d'une longue période en temps de l'histoire en quelques lignes dans le temps du récit. Les sommaires « *représentent en effet une nette tendance au résumé et se caractérisent par une visualisation moindre* »⁴¹. Il s'agit ici d'une accélération du rythme du récit en résumant les événements de l'histoire (en générale, se sont des actions secondaires).

Nous avons choisit d'étudier dans notre corpus deux scènes à savoir celle entre le personnage Naravas et les deux jeunes princes, la même que nous avons repéré par motif d'analepse. Et, celle du personnage Naravas encore lorsqu'il a rendu visite à Syphax pour s'excuser de son acte et pour essayer de garder la paix entre les deux royaumes. En effet la première scène que nous venons de citer, consiste en un dialogue entre trois personnes : l'une est en statut d'instituteur les deux autres en statut d'apprenants. A travers cette scène le personnage narrateur raconte en détail l'histoire de la fondation de Carthage en se basant sur un style directe. Cette scène, s'étale sur neuf pages (de 55 à 64). Or, cette même scène nous pouvons la considérer parmi les récits répétitifs. C'est une fréquence narrative qui

³⁹ GENETTE Gérard, *figure III*, coll. Poétique, Seuil, Paris, 1972. P.123

⁴⁰ REUTER Yves, *l'analyse du récit*, Armand Colin, sous la direction de Daniel Bergez, Paris, 2007. P41

⁴¹ *Ibid*, P. 41

consiste à raconter plusieurs fois ce qui s'est passé une seule fois. Ainsi l'évènement de la trahison des phéniciens pour le roi Hiarbas et la fondation de Carthage. Ces derniers sont évoqués plusieurs fois dans le récit, précisément dans la page 86 : « *En fait, le jeune prince se sentait humilié. Est-ce bien là ces gens qui avait réussis à berné Hiarbas et les premiers Africains ?* »⁴²

Et également dans la page 295 :

Son esprit volait sur les ailes de la mémoire. Il songeait au lointain ancêtre d'Antalas, Hiarbas, roi des Maxitanis, qui avait donné au carthaginois un morceau de terre assez grand pour construire une ville, sans comprendre qu'il accueillait et nourrissait un nid de scorpion ausein de sa mère l'Afrique.⁴³

En effet, Massinissa se rappelle de cet évènement d'où il tire leçon afin de ne pas faire la même erreur que celle d'Hiarbas et éviter de tomber dans le piège des carthaginois.

La deuxième scène que nous avons repérée, comme nous l'avons déjà mentionné un peu plus haut dans notre analyse, celle de la discussion entre Naravas et Syphax, s'étale principalement sur sept pages (de 35 à 41) :

Lorsque Naravas se présenta au palais de Cirta, Syphax lui fit répondre qu'il tenait conseil et refusait qu'on le dérangeât Ne te fais pas de soucis pour ton frère Mazetul, dit encore syphax à Naravas. Je le traiterai comme s'il était le fruit de mon ventre et il recevra la même éducation que mon propre fils Vermina. Je saurai, moi, en faire un Numide. Pas un serviteur des carthaginois.⁴⁴

Ici le temps du récit va en adéquation avec le temps de l'histoire. Par ailleurs, le passage est inauguré par un paragraphe narratif introduisant une scène dialoguée. Cette dernière relate les détails de ce que s'est passé lors de la rencontre de Naravas et Syphax après la ruine de village de Micatane qui est sujet de Syphax. Les personnages ont des finalités différentes. En effet, Naravas s'est rendu à Cirta pour faire des propositions de paix et éviter de sorte que la guerre reprenne entre les deux royaumes. Syphax, par contre, voulait provoquer la cette guerre. Il profite donc de l'occasion et humilie le prince tant que possible pour que ce dernier réagisse de façon à ce qu'il donne à Syphax une raison de ne

⁴² BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, béjaia, 2015. P.86

⁴³ Ibid, P.295

⁴⁴ Ibid, P. 35 à 41

pas accepter les propositions de paix : « *Naravas se sentait trop humilié par syphax* »⁴⁵. Ce qui attire également notre attention, c'est que le prince Naravas n'a pas le droit de dire ce qu'il veut ou alors ce qu'il pense. Il dit bien autre chose, le passage suivant en atteste : « *- Fils de chien ! Bâtard !, les insultes brûlaient les lèvres du prince pourtant il répondit dans un souffle*

-crucifie-les ! Rends- leur ce qu'ils ont donné »⁴⁶

C'est ce que Francis Berthelot appelle le camouflage. Le camouflage, c'est un procédé qu'utilisent les personnages quand ils sont contraints à ne pas dire ce qu'ils pensent ou exprimer ouvertement ce qu'ils ressentent « *soit qu'ils s'aveuglent eux-mêmes, soit qu'ils veulent duper leur partenaire, une partie de leur énergie est consacrée à dissimuler ce qu'ils éprouvent, en positif comme en négatif.* »⁴⁷ c'est ce qui est arrivé ici au personnage Naravas qui est obligé de décider du châtement de ses cavaliers alors que au fond de lui il voulait insulter Syphax. L'expression « *il répondait dans un souffle* »⁴⁸ montre bien que Naravas avait de difficulté à dissimuler ses sentiments. Quoique l'humiliation qu'il a subie soit intense, il ne peut pas laisser manifester sa haine et sa colère. Car, ce n'est pas le destin d'un individu qui est en jeu mais plutôt le destin de tout un royaume. Ce qui fait que la paix vaille cette humiliation et cacher ses sentiments s'avère plus utile que de les laisser manifester.

Passons au sommaire, qui est un élément qui coexiste, dans notre corpus, avec la scène. Il « *occupe probablement une place réduite dans la somme du corpus narratif* »⁴⁹. Par exemple dans le passage suivant : « *Mangi avait assisté autrefois au massacre de sa tribu par une bande de cavalier pillards qui venait volait les chevaux* »⁵⁰ nous remarquons que le rythme du récit s'accélère. C'est bien là l'effet qui différencie le sommaire de la scène. Jean Milly le confirme en disant que le sommaire « *comprend de façon très variable, toutes les allures accélérées, par rapport à la scène* »⁵¹.

Par ailleurs, dans ce passage, il s'agit d'un résumé d'un évènement qui s'est produit dans la vie du personnage Mangi et qui l'a tant marqué : « *rescapé lui aussi par miracle, Mangi avait assisté autrefois au massacre de sa tribu par une bande de cavaliers pillards qui venaient voler les chevaux* »⁵². Cependant, les détails sont absents. Nous savons uniquement que sa tribu a été massacrée par des pillards dans le but de voler les chevaux. Ce passage

⁴⁵ Ibid, P.41

⁴⁶ Ibid, P.41

⁴⁷ BERTHELOT Francis, *parole et dialogue dans le roman*, sous la direction de Henri Mitterand, Nathan, Paris, 2001. P.26

⁴⁸ BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, béjaia, 2015. P41

⁴⁹ GENETTE Gérard, *figure III*, coll. Poétique, Seuil, Paris, 1972. P.131

⁵⁰ BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, béjaia, 2015. P.42

⁵¹ MILLY Jean, *poétique des textes*, Armand Colin, 2^e édition, Paris, 2010. P.135

⁵² BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, béjaia, 2015.P.42

dont il est question d'un sommaire, représente au même temps une analèpse dont la portée et l'amplitude sont inconnues aux yeux du lecteur. Cette analèpse est reconnaissable grâce au temps antérieur utilisé qui est le plus que parfait (avait assisté) ainsi que l'adverbe « autrefois ».

3.3 Etude de la notion de l'espace dans le roman

Comme le temps, l'espace est une notion très importante dans la construction d'une œuvre littéraire. Par ailleurs Christine Achour définit l'espace comme « *la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience : il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imagination de l'artiste* »⁵³. C'est-à-dire, l'espace romanesque n'est pas forcément un espace réel, il peut l'être certainement mais il peut également être un espace travaillé par l'artiste ou l'auteur d'une manière est ce que le lecteur peut l'imaginer et peut croire à son existence, c'est ce que nous appelons, en fait, « donner l'effet du réel ». Ce dernier permet, à son tour, au lecteur d'adhérer à l'histoire et de se faire une image de l'espace qu'occupait le personnage. A ce propos Yves Reuter dit : « *les lieux vont d'abord fonder l'ancrage réaliste ou non réaliste de l'histoire. Ainsi ils peuvent ancrer le récit dans le réel, produire l'impression qu'ils reflètent le hors texte* »⁵⁴

Dans notre corpus, les lieux convoqués correspondent bien à ceux de notre monde. Outre, le déroulement des actions dans ce roman se passe dans une multiplicité d'espaces. Dans notre étude nous allons se contenter d ceux qui marquent principalement le personnage principal : Massinissa.

Carthage et Zama

Marie-France Briselance, dans ce roman situe les évènements dans des villes antiques chargées de valeurs historiques. A l'exemple de Zama, la capitale du royaume Massyle.

Zama est l'espace où le personnage Massinissa est né et c'est là le royaume qu'il censé avoir hérité. Cette ville est décrite dans le roman d'une manière qui nous laisse entendre la simplicité et nous laisse imaginer une société loin de la civilisation. L'auteur dit :

A Zama les maisons qui entouraient le palais n'étaient que des
masures construites en pierres sèches, recouvertes de chaume et de
boue séchée, abritant pêle-mêle les animaux et les familles. Les

⁵³ ACHOUR Christiane, BEKKAT Amina, *clefs pour la lecture des récit, convergences critiques II*, édition du Tell, Blida, Algérie, 2002. P.50

⁵⁴ REUTER Yves, *l'analyse du récit*, Armand Colin, sous la direction de Daniel Bergez, Paris, 2007. P.35

poules, les chèvres et même les vaches étiques divaguaient en liberté dans les rues. Mais pouvait-on seulement parler des rues ? Des cloaques boueux les jours de pluie, parsemés d'immondices que se disputaient les chiens et les oiseaux, des chemins défoncés par les sabots des chevaux au galop. Quelques rares boutiques, des ateliers, certes, où les artisans s'abritaient sous une toile salie par les ans, des marchés qui se déroulaient en plein aires, vivant et colorés mais qui semblaient bien pauvres comparés à l'abondance des étales carthaginois. A la périphérie de la ville comptaient encore les nomades et leurs troupeaux en plein chaleur, nulle autre odeur ne montait aux narines que celle des ordures pourrissantes et la crotte humaine ou animale⁵⁵

Suivant cette description nous comprenons que les massyles vivent à la primitive, en désordre et dans la misère.

Massinissa a passé toute son enfance à Zama, et quand il a eu l'âge de prendre les armes, il est parti à Carthage. Carthage, c'est la ville des marchants. Elle est décrite dans le roman à l'image d'un lieu civilisé :

D'énormes murs de pierres taillées protégeaient Carthage des invasions terrestres, une superbe enceinte haute de trente coudées, flanquée à intervalles réguliers de tours en saillie, hautes de quatre étages, qui permettaient aux défenseurs de lancer des javelots sur les ennemis, interdisant toute tentative d'escalader ou de saper les murs. Les pierres qui formaient ces tours étaient si volumineuses qu'elles semblaient avoir appareillées et maçonnées par les dieux. Toutefois les barques qui accostaient chaque matin sur la plage, chargées de ces blocs monstrueux tirés des flancs de la montagne sur l'autre rive de la baie, apportaient la preuve que ces travaux gigantesques étaient bien l'œuvre des hommes.⁵⁶

Dans un autre passage l'auteure sur la langue de Amilcar Barca, nous apprend la position géographique de cette ville des commerçants, il dit bien que Carthage « *est comme un navire à l'ancre. Elle a été bâtie face à la mer, tournant le dos au continent, ne regardant que l'horizon et le ciel par-dessus les flots. Elle est ainsi devenue la maîtresse d'un vaste empire maritime* »⁵⁷

⁵⁵ BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, béjaia, 2015. P.89

⁵⁶ Ibid, P.87

⁵⁷ Ibid, P.75

A travers cette description, nous comprenons que Carthage ne cesse de grandir. L'auteure la compare à une personne qui ne regarde que l'horizon et le ciel dans la mesure où elle cherche toujours la prospérité et regarde que vers l'avant.

Par ailleurs, nous remarquons que la description accordée à Carthage est plus valorisante que celle accordée à Zama. Marie-France Briselance établit une comparaison entre les modes de vie de ces deux villes parce que ces dernières influencent la personne du personnage Massinissa :

Les carthaginois, mais aussi les étrangers qui séjournèrent un temps dans la ville, semblaient poussés par une éternelle inquiétude. Il suffisait d'observer les rues de la grande cité toujours en effervescence, trop étroites pour permettre aux passants de se croiser sans se heurter. Les portefaix manquaient souvent éborgner les chalands avec leurs ballots, les gens pressés marchaient sur les talons de ceux qui les précédaient et déchiraient leurs sandales. [...] Ils donnaient toujours l'impression d'être en retard. Il semblait que s'ils ne se dépêchent pas, rien ne pourrait empêcher la catastrophe imminente qui les menaçait. L'exact contraire des Numides qui disposaient de parcours immenses pour leurs troupeaux, d'une patience inusable, d'espace infinis et du temps éternel.⁵⁸

Cependant, cet espace de civilisation représente pour Massinissa un espace d'enfermement et de prison. Il « *soupirait en pensant à l'immensité des hauts plateaux et des steppes. Les plafonds lui pesaient et l'oppressait. Tout comme l'étouffaient les rues étroites de Carthage encombrées et surpeuplées* »⁵⁹. En effet, Massinissa s'est habitué à l'espace aéré de Zama.

3.3.1 La mer et la forêt

En plus qu'ils sont des espaces référentiels, la mer et la forêt sont des espaces symboliques. En effet, la mer représente un espace d'ouverture et de liberté qui aide le prince à se débarrasser du sentiment de l'étouffement qu'exerçait sur lui Carthage, sa nouvelle ville de résidence. Cela d'une part, d'autre part, la mer est une source d'angoisse pour les Numides :

L'eau salée provoquait une méfiance instinctive dans l'âme des Fils de la Terre, elle était le symbole de l'aridité et de la soif éternelles. On ne disait d'ailleurs jamais la mer, mais la Grande Eau, on ne prononçait pas non plus le mot salé mais on le remplaçait par « douceur »,

⁵⁸ Ibid, P.91

⁵⁹ Ibid, P.96

comme pour conjurer les effets néfastes de ce liquide amer qui ne
rafraîchissait pas la gorge et ne fertilisait pas la terre⁶⁰

La forêt, un autre lieu référentiel représentant la distance qui sépare Carthage de Zama et que devrait Massinissa traverser pour rejoindre son pays. De plus, c'est un espace qui symbolise le danger surtout la nuit. Ce danger est lié à certaines croyances numides à propos de l'au-delà et le monde des ténèbres. Le passage suivant confirme nos dires :

Plus encore que la colère de son maître, l'esclave redoutait les bêtes
sauvages qui hantaient les forêts. Ainsi que tous les démons, les
génies malfaisants, les esprits des morts oubliés, devenus autant
d'âmes errantes qui attendaient la nuit pour sortir de leurs repaires et
torturer l'humanité ingrate qui ne remplissait pas ses devoirs envers
les défunts⁶¹.

4 Le souffle épique du récit

4.1 Définition

L'épopée ou le style épique est un concept des temps anciens. Elle existe dans plusieurs civilisations et dans toutes les littératures du monde. Et puisque cette notion constitue le centre de notre travail de recherche, il est donc important de lui donner une définition. Pour commencer, remontons aux origines du terme : « *le terme d'épopée vient du grec épopoia, qui désigne la composition, la création [...] d'un récit en vers [...] c'est-à-dire un long poème en vers célébrant un héros ou un grand fait* »⁶².

Le genre épique arrive en France vers la fin du 16^{ème} siècle et le début du 17^{ème} siècle et persiste jusqu'à notre époque. Avant c'était un ensemble de chants récités oralement par l'Aède « *traitant de thèmes historiques, nationaux, religieux ou légendaire* »⁶³. Les chants épique les plus connus au monde et qui inspirent beaucoup d'écrivains de différentes cultures sont évidemment les épopées d'Homère : l'Iliade et l'Odyssée.

L'épopée n'est pas seulement un récit d'événements mythiques, l'Histoire a une part importante dans sa construction. Tasse affirme : « *ce n'est pas que pour cela on ne puisse tirer de l'Histoire le sujet du poème épique : je tiens même qu'il est avantageux de le tirer de là* ». ⁶⁴

⁶⁰ Ibid, P.132

⁶¹ Ibid,P.152

⁶² LABARTHE Judithe, *l'épopée*, Armand Colin, Paris, 2006. P.13

⁶³ Ibid, P.14

⁶⁴ Tasse, *traité du poème épique*, B. 398, chap.II, p.17. cité dans : CSÜRÖS Klára, *vaiétés et vicissitudes du genre épique de Ronsard à Voltaire*, Honoré Champion Editeur, Paris, 1999, p.89

Nous constatons donc que l'épopée se trouve entre l'Histoire et le merveilleux qui feront en sorte que les événements racontés soient mémorable.

En revanche, l'épopée telle qu'elle est reçue dans les époques anciennes (comme des chants) avait disparu. Du coup, la notion d'épique existe encore, comme une intégration dans un autre genre qui est le roman. Quoique le roman soit différent de l'épopée dans la mesure où le premier « *se caractérise par une nouvelle orientation temporelle et une « zone de contact » direct avec le présent inachevé* »⁶⁵ tandis que la deuxième « *exalte un passé absolu, parfait, fermé, achevé comme un cercle* ». ⁶⁶

4.2 L'épique : une notion au centre de *Massinissa le berbère*

Suite à notre analyse, nous avons constaté que le récit de Marie-France Briselance est doté d'une coloration épique. En effet, c'est toute l'œuvre qui en témoigne. Bien que l'œuvre soit historique racontant une fresque du temps berbère antique, la présence de l'anachronie nous laisse qu'en plus du caractère historique, confirmer la présence du caractère épique. Ainsi la prédiction que reçoit le personnage Sénifer et que nous avons étudiée comme une prolepse dans l'élément précédent. Par ailleurs, la visée de l'auteure n'est pas uniquement de nous apprendre l'histoire de Massinissa. Si c'était le cas, elle aurait dû suivre le fil des actions et respecter la chronologie des événements. Mais, son but à elle, c'est de faire l'épopée de ce personnage historique pour mettre fin au mal qui se raconte à son sujet. Christine Chamiot-poncet et Isabelle Guillaume confirme ce que nous avons dit : « *La concentration et la simplicité de l'action ne vont cependant pas sans entorses à l'ordre linéaire et chronologique des aventures [...] le caractère prévisible de la narration est accentué par les nombreux effets d'anticipations, songes, oracles, prédictions de toutes sortes* ». ⁶⁷

Tel est le cas dans le passage suivant :

Les cavaliers s'avançaient tandis que le vent chassait la poussière loin derrière eux. Sénifer distingua le fer des pointes de javelots qui étincelait au soleil. Une voix couvrit l'écho de la terre sèche frappée par la multitude de sabots. Un chant d'une divine et douloureuse pureté enveloppa l'armée et s'évanouit à peine commencer, laissant la place à un silence insupportable. Les chevaux s'arrêtèrent, inquiets et frustrés... Sénifer distinguait très nettement les guerriers. Elle venait de reconnaître Massinissa et Capussa qui chevauchaient tous deux à la tête des tribus Massyles. Elle vit aussi son propre père, Iaudas, qui

⁶⁵ LABARTHE Judithe, *l'épopée*, Armand Colin, Paris, 2006. P.68

⁶⁶ CHAMBIOT-PONCET Christine, GUILLAUME Isabelle, *l'épique*, Ellipses, Paris, 2000, P.9

⁶⁷ Ibid, P.20

menait les hommes de son clan. Tandis que de l'autre côté de la plaine apparaissaient les tribus ennemies des Masaesytes.

-la guerre, murmura Sénifer. La guerre entre les royaumes numides⁶⁸.

Ce passage où Sénifer reçoit la prédiction et que nous avons pris pour une prolepse contient en lui-même un autre élément qui renforce le caractère épique de l'œuvre qui est le merveilleux, Le fait que cette prédiction, cet avenir délivré avant sa venue est le fait des génies et des esprits, se réalise dans le récit quelque temps après : « *tout se déroulait exactement comme dans le songe de Sénifer, car de longue date cette guerre avait été prévue par les dieux* »⁶⁹

Le merveilleux est l'un des procédés de l'écriture épique « *sans cette qualité, il n'y a pas d'action épique* »⁷⁰, Judith Labarthe définit ce procédé comme :

Un objet de croyance dans les sociétés anciennes mues par une pensée sauvage ou magique qui croit en des phénomènes surnaturels sans cela heurte la raison [...] Le merveilleux permet de formuler en image des angoisses de mort tout autant que des désirs. Il laisse ainsi surgir des représentations issues de la psyché, bien que sublimée⁷¹

Ce que nous comprenons à travers cette citation est que le merveilleux se définit comme l'ensemble des événements de l'ordre surnaturel qui se produisent et que l'auteur s'en sert dans son œuvre sans toucher à sa vraisemblance. Ainsi dans notre corpus, le personnage Sénifer reçoit les prédictions à travers les génies et les esprits des ancêtres : « *Les esprits... oui, c'était bien eux qui se battaient pour pénétrer dans la tête de Sénifer, si fort qu'ils enchevêtraient les mèches des cheveux comme ils l'auraient fait d'un nid de serpent. Les esprits des morts, qui sortaient que la nuit parce que l'obscurité dissimulait leurs méfaits* »⁷².

En outre, parmi les procédés de l'écriture épique présent dans notre corpus nous citons la thématique de la guerre et le champ lexical de la violence. En effet, en « *épopée héroïque la considération de la guerre est reçue, mais tellement reçue que sans elle l'héroïque ne serait plus héroïque* »⁷³

⁶⁸ BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, Béjaïa, 2015. P.145 , 146

⁶⁹ Ibid, P. 179

⁷⁰ CSÜRÖS Klára, *vaiétés et vicissitudes du genre épique de Ronsard à Voltaire*, Honoré Champion Editeur, Paris, 1999, p.273

⁷¹ LABARTHE Judith, *l'épopée*, Armand Colin, Paris, 2006. P.316 ,317

⁷² BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, Béjaïa, 2015. P.143

⁷³ Lettre... sur le poème d'Adonis du chevalier Marino, in *Opuscules critiques*, B.362, P.84 cité dans CSÜRÖS Klára, *vaiétés et vicissitudes du genre épique de Ronsard à Voltaire*, Honoré Champion Editeur, Paris, 1999, p.48

Dans notre corpus, les nombreuses batailles que contient la guerre des Numides sont décrites en détail et elle s'étale sur plusieurs pages. A l'exemple de la première bataille qui occupe seize pages (de 173 à 188). Cette longueur même est l'une des caractéristiques de l'écriture épique « *l'épopée se caractérise le plus souvent par la quantité verbale, la longueur de la narration* »⁷⁴

Ajoutons à cela, notre corpus est riche en champ lexical de la violence : gémissent, souffrance, violent, sang, meurtre. Ainsi que le champ lexicale de la guerre : javelots, soldats, mercenaires, panique, révolte, bataille, carnage, cavaliers, martyr, combattants.

De plus, les chiffres jouent un rôle important dans l'écriture épique et notre corpus n'en manque pas. Cette caractéristique, on la retrouve dans les passages suivants : « *la colonne des guerriers s'étirait sans fin et les princes avaient déjà disparus derrière les premiers rochers, que des guerriers se massaient encore sous les murs de la ville* »⁷⁵

« *Bagga offrit à Massinissa une escorte de quatre mille cavaliers qui devaient l'accompagner jusqu'aux confins de son royaume* »⁷⁶

« *Massinissa compta sur ses troupes cinq cents cavaliers, auxquels s'ajoutaient trois mille hommes à pieds* »⁷⁷

« *Que cinq cents cavaliers eussent pu eux seuls réaliser l'exploit de prendre d'assaut une ville fortifiée* »⁷⁸

« *C'est donc en roi véritable que Massinissa prit la tête de ses Vingt mille cavaliers* »⁷⁹

L'immensité de l'armée massyle décrite dans ces passages que nous venons de citer participe à renforcer le caractère épique de l'œuvre.

⁷⁴ CHAMIOT-PONCET Christine, GUILLAUME Isabelle, *l'épique*, Ellipses, Paris, 2000, P.21

⁷⁵ BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, béjaia, 2015. P.179

⁷⁶ Ibid, P. 262

⁷⁷ Ibid, P.272

⁷⁸ Ibid, P.280

⁷⁹ Ibid,P.315

Chapitre II : Massinissa un personnage épique.

Le personnage est un objet d'étude qui attire l'attention de nombreux théoriciens et critiques littéraires. Il constitue « *l'un des points de fixation traditionnelle de la critique (ancienne ou moderne) et de théorie de la littérature* »⁸⁰. Martine DE Gaudemar le définit comme « *un être de discours, de culture, voir un être textuel qui prend forme et se précise dans des récits, des intrigues, des romans, des ouvrages* »⁸¹

Or le créateur de ce personnage peut s'inspirer des figures historiques pour créer cet élément basique. Le personnage devient dans ce cas un être ambivalent. En d'autres termes, il est à la fois un être réel et un être de papier. Il n'a pas forcément tout les caractéristiques réelles mais le peu qui est représenté est orné par des éléments fictionnels venant de l'imagination et de la créativité de l'auteur.

En outre, l'auteur ne met pas en scène un seul personnage, mais il présente, aux yeux du lecteur, plusieurs avec des statuts et des rôles différents. Pour que le lecteur puisse distinguer le héros parmi les autres personnages, Philippe Hamon a batis une approche scientifique basée sur l'analyse sémiologique du personnage. C'est-à-dire, le personnage n'est pas uniquement chargé de culture, il est aussi un signe linguistique. Dans notre analyse, nous allons appliquer la démarche de Philippe Hamon sur le personnage Massinissa afin de prouver qu'il est bien le héros de l'histoire.

1 Pour une analyse sémiologique du personnage Massinissa

Pour Philippe Hamon, le personnage est considéré comme « *un signe, c'est-à-dire choisir un point de vue qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme une communication, comme composé de signes linguistiques (au lieu de l'accepter comme donnée par une tradition critique et par une culture centrée sur la notion humaine)* »⁸² nous comprenons par là que Philippe Hamon considère le personnage comme signe au même titre que la langue.

L'étude sémiologique se fait à travers trois éléments essentiels : l'être, le faire et l'importance hiérarchique. Et se sont bien ces trois dernière que nous allons examiner dans notre corpus : *Massinissa le berbère*.

1.1 L'être

Le personnage est constitué d'un être qui provoque l'effet du réel. Autrement dit, il donne au personnage le caractère de vraisemblance qui laisse le lecteur le rapprocher d'un

⁸⁰ HAMON Philippe, « pour un statut sémiologique du personnage », *poétique du récit*, Seuil, Paris, 1977. P.115

⁸¹ DE GAUDEMAR Martine, *la voix des personnages*, Cerf, Paris, 2011. P. 23

⁸² HAMON Philippe, *pour un statut sémiologique du personnage, poétique du récit*, Seuil, Paris, 1977. P.117

être « anthropomorphe ». L'être d'un personnage comprend : le nom, les dénominations et le portrait. C'est ce que nous appelons « l'étiquette sémantique » du personnage. Philippe Hamon dit à propos de l'être : « *le personnage est représenté, pris en charge et désigné sur scène du texte par un signifiant discontinu, un ensemble dispersé de marques que l'on pourrait appeler son « étiquette », les caractéristiques générales de cette étiquette sont en grand partie déterminées par le choix esthétiques de l'auteur* ». ⁸³

1.1.1 Le nom et les dénominations

Pour éviter au lecteur l'illusion, chaque personnage, dans la production romanesque, devrait avoir un nom ou au moins une dénomination. Philippe Hamon affirme que : « *le récurrence est, avec la stabilité du nom propre et ses substituts [...], un élément essentiel de la cohérence et de la lisibilité du texte, assurant à la fois la permanence et la conservation de l'information tout au long de la diversité de la lecture* » ⁸⁴

Nous comprenons par là que chaque personnage devrait avoir, tout au long du récit, le même nom et les mêmes substituts pour éviter au lecteur le brouillage d'idées.

Dans notre corpus, nous avons choisi d'étudier le personnage Massinissa qui est le personnage principal du roman.

Le nom de Massinissa est d'une origine berbère (amazigh). Il a plusieurs significations. Il est à la fois un nom et un prénom. Rien que la prononciation de ce nom, le lecteur évoque toute une histoire derrière. Il est le nom du roi berbère à qui revient le mérite de la fondation du royaume berbère unifié. Le synonyme du nom Massinissa dans la langue amazighe c'est « Mas n'sen » qui signifie en français « leur seigneur ». Nous pouvons donc dire que son nom représente bien ce qu'il est.

Concernant les désignations qui décrivent Massinissa tout au long du récit on retient celle du « *fils légitime tant désiré* » ⁸⁵ qui signifie que le palais royal guettait la venue de ce prince héritier. Cette attente et ce désir sont bien clairs dans la description de la scène où tous les habitants du palais préparent l'accueil de celui-ci : « *une heure avant l'aube, déjà le palais royal était enluminé. Des torches et des lampes à l'huile brûlaient partout, les esclaves couraient dans tous les sens, se bousculant, portant des ordres contradictoires* » ⁸⁶

Le champ lexical de la lumière ainsi que ses esclaves qui se bousculaient, ils donnent l'impression qu'ils ont hâte de recevoir ce nouveau-né, cela nous renseigne sur la spécificité et l'importance de ce personnage.

⁸³ HAMON Philippe, « pour un statut sémiologique du personnage », *poétique du récit*, Seuil, Paris, 1977. P.142

⁸⁴ Ibid, P.143

⁸⁵ BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, Béjaia, 2015, P.24

⁸⁶ Ibid,P.22

Il est aussi dénommé « prince » dans plusieurs passages dans le roman cela assigne son statut social et sa dynastie royale. Outre, cette qualification est liée dans certains passages tantôt au nom « héritier » tantôt à l'adjectif « numide ». Héritier, pour montrer qu'il est le légitime successeur du Roi Gaia et numide afin de le situer dans un monde culturel particulier, étant celui de la Numidie.

Il est qualifié aussi du Roi, Maître, et de chef pour montrer sa puissance et sa souveraineté dans son milieu royal et vis-à-vis de son peuple. Cela peut sous entendre également le sens de responsabilité. Car, ces trois mots (roi, maitre, chef) symbolisent non seulement le prestige et le pouvoir mais aussi les devoirs et les responsabilités qu'il devrait accomplir envers le peuple sur lequel il régnait.

1.1.2 Le portrait

Le portrait, c'est l'ensemble des caractéristiques physiques ou psychologique que l'auteur attribue à son personnage. Elles se manifestent sous forme de description de certains éléments concernant ce personnage à l'exemple de l'habit, le corps, le psychologique et le biographique. Selon Vincent Jouve, le portrait « *est constitué des signes épars qui, tout au long du récit, caractérisent le personnage. On retiendra quatre domaines privilégiés : le corps, l'habit, la psychologie et la biographie* »⁸⁷

Et, ils sont bien les éléments que nous allons traiter dans notre analyse. En effet, à travers ces détails « *le lecteur est convié à pénétrer l'être moral du personnage* »⁸⁸

1.1.2.1 Le corps et l'habit

Sur le plan physique, l'auteure attribue à Massinissa des caractéristiques qui le différencie des autres personnages du roman. Il est brun, beau, avec une chevelure en boucles et une barbe courte pointue de couleur noir bleu. Il avait une musculature parfaite qui lui permet d'exceller dans les disciplines corporelles telle que la chasse et les exercices de combat. Il avait des yeux clairs « *qui variaient avec les couleurs du temps* »⁸⁹, et une voix puissante et autoritaire.

En une période de sa vie, celle où il est devenu chef des brigands, le chagrin l'avait transformé en un « *homme émacié* »⁹⁰ et des yeux enfoncés dans les orbites. Ces mutations dénotent le taux de souffrance subi par Massinissa dans l'une des plus dures épreuves de sa vie.

⁸⁷ JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 2010, P.85

⁸⁸ GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *lire le roman*, De Boeck Université, Paris, 2005, P.58

⁸⁹ BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, Béjaia, 2015, P.134

⁹⁰ Ibid, P.299

Sur le plan vestimentaire, qui, selon Vincent Jouve, « *renseigne non seulement sur l'origine sociale et culturelle du personnage mais aussi sur sa relation au paraître* »⁹¹

Massinissa s'habille en simple paysan quand il était sous l'occupation de Naravas :

Vêtus comme des fils de paysans, d'une tunique de laine grossière qui râpait la peau, protégés du mauvais temps par une simple cape taillée dans la fourrure d'un animal et qui puait davantage d'un troupeau entier de bouc, [...] le seul confort permis à ces garçons était une paire de sandales rustique, simples rectangles de cuir se lançant sur les chevilles.⁹²

Il s'est habillé en prince lors de la cérémonie organisée à son honneur par Asdrubal, quand il est arrivé à Carthage. Ce sont les carthaginois eux-mêmes qui se sont chargés de lui faire des vêtements dignes de son statut de prince : « *Les plus riches brocartes avaient servi à tailler le manteau et la soie la plus chère la tunique. Deux bijoutiers avaient travaillé toute une semaine à monter le collier, les bracelets de poignet et de cheville et la ceinture du jeune prince* ». ⁹³

Dans un autre contexte, celui où il a pris la tête de l'armée royale, il portait sur lui, en plus des vêtements, les insignes du Maître des tribus « *en particulier, le sceau royal passé à l'index de sa main droite* » ⁹⁴

Nous remarquons que l'auteure, en général, n'a pas accordé beaucoup d'importance à la description du personnage sur le plan vestimentaire. Peut-être parce que ce qui le décrit vraiment se sont ses actions, ou alors l'auteure n'a pas besoin de faire appel à la description de l'habillement pour faire comprendre au lecteur qu'il s'agit d'un prince ou d'un roi. En effet, rien que le nom nous fait penser à son statut social.

1.1.2.2 Le psychologique

L'étude de la psychologie du personnage s'avère importante dans la mesure où l'élément psychologique participe à « *créer un lien affectif entre le personnage et le lecteur : il suscitera selon les cas, admiration, pitié ou mépris. C'est aussi à travers lui que se joue l'effet du réel* »⁹⁵

Massinissa, celui sur lequel notre étude est basée, se caractérise par une bonté, une vigilance et une intelligence incomparable aux autres personnages du roman. En effet,

⁹¹ JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 2010, P.85

⁹² BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, Béjaïa, 2015, P. 48, 49

⁹³ Ibid, P.82

⁹⁴ Ibid, P. 290

⁹⁵ JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 2010, P.86

Il imitait sans effort tous les sons qu'il entendait. Outre le libyque, la langue qu'utilisaient les Numides, il parlait et écrivait couramment le punique, la langue de Carthage, ainsi qu'une bonne dizaine de dialectes qu'il avait retenu rien qu'en écoutant causer les palefreniers et les nombreux esclaves qui peuplaient le palais⁹⁶

Dans un autre passage, l'auteure dit à propos de Massinissa : « *l'adolescent sauvage se plonge dans les études avec la passion d'un néophyte. Il mit à l'apprentissage du grec toute l'énergie que ne pouvait épuiser sa vie sédentaire* »⁹⁷ nous comprenons par là que Massinissa est un personnage qui ne se fatigue pas d'apprendre. Sa passion pour l'apprentissage et ses capacités d'apprendre ne cède pas de place à l'ennui. Par contre, elle le mène vers l'excellence jusqu'à ce que son percepteur Militiade l'avoua : « *je n'écris pas le grec avec cette élégance* »⁹⁸

Par ailleurs, Massinissa est malin, sage et avisé : « *notre prince est jeune, sourit le vieux palefrenier, mais sa sagesse est grande, le conseil des Anciens n'aurait pas dit mieux* »⁹⁹

Dans une autre éventuelle précision, Massinissa se montre comme un personnage épris par la question de la guerre :

Il rêvait de guerre, de chevauchée sauvage et de pillage, il souhaitait s'entourer de sensuelles captives et mener grand train grâce au butin arraché à l'ennemi. Il appelait de ses vœux, les incendies qui illuminent les quatre horizons et rendent la plaine aussi claire la nuit que le jour, il souhaitait allumer lui-même les feux qui consomment les villages. Il avait soif de sang à verser et de peur à dominer.¹⁰⁰

A son première intervention dans les affaires de la guerre. Il a décelé le piège que leur tend Syphax, c'est à ce que le roi même n'a pas fait attention : « *Capussa baissait la tête, honteux de son propre aveuglement. Pas plus que le roi, il n'avait décelé le piège alors qu'il avait fallu moins d'une minute à Massinissa pour tout comprendre* ». ¹⁰¹

Nous remarquons que sa passion pour la guerre ne s'est pas arrêtée à un simple amour. Mais il est allé jusqu'à une maîtrise même avant qu'il soit sur le terrain et même avant sa première bataille.

⁹⁶ BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, Béjaïa, 2015, P.47

⁹⁷ Ibid, P.95

⁹⁸ Ibid, P. 95

⁹⁹ Ibid, P. 107

¹⁰⁰ Ibid, P. 131

¹⁰¹ Ibid, P. 165, 166

1.1.2.3 *Le biographique*

Massinissa est un prince numide, fils du roi Gaia et de Sénifer, fille de Iaudas le carthaginois.

Pendant qu'il était à Zama, il a reçu, de la part de Naravas une éducation rustique sur la manière dont il peut survivre dans les cas les plus dures et être un véritable homme de cheval à côté de son cousin Capussa. Le passage suivant en affirme :

Aussitôt que Capussa et Massinissa eurent atteint l'âge de cinq ans et franchi victorieusement la période de tous les dangers, celle qui voit s'éteindre tant de vies et mourir l'espérance, Gaia et Isalcas résolurent de les retirer des appartements de leur mère et les confièrent à Naravas qui reçut pour tâche de faire des jeunes princes de véritables hommes de cheval, de veiller à la solidarité de leur fondement et de leur fabriquer des cuisses et des mollets d'airain[...] Naravas organisa de longues randonnées pour habituer les jeunes princes à souffrir la torture des interminables expositions au soleil des grandes plaines, à affronter les pluies violentes et le vent aigre de l'hiver, qui glacent les os et gercent les mains et les lèvres.¹⁰²

De ce fait, nous constatons que Massinissa avait reçu la même éducation que son aînée Capussa. Le but était de faire d'eux de bons cavaliers et de forts hommes qui affrontent tous.

Il a émigré à Carthage avec sa mère où il a acquis le savoir grec : « *Massinissa commença donc par écouter et observer avec Miltiade le professeur grec que lui avait donné Asdrubal, il se promenait dans la ville en toute tranquillité puisque personne ne le connaissait encore* »¹⁰³. Cette citation indique aussi le début du parcours de ce personnage à la ville de Carthage là où personne ne le connaissait.

Il revient, ensuite, à Zama et prend les armes à côté des Massyles afin de défendre son royaume et reprendre au maseasyles toutes les terres qui leur appartiennent autrefois. Ce désir de faire la guerre est nourri davantage par le désir de venger son honneur qui a été touché par l'acte des carthaginois qui ont marié Sophonisbe, sa bien aimée à Syphax. Il gagne la guerre cependant il perd son épouse en contrepartie.

1.2 **Le faire**

Après l'être du personnage vient son faire. Il est aussi un volet crucial dans l'analyse sémiologique dont le but est de montrer l'importance du personnage. Il comporte

¹⁰² Ibid, P. 48

¹⁰³ Ibid, P. 84

deux éléments : le rôle thématique et le rôle actanciel. Par ailleurs, « *si le rôle actanciel assure le fonctionnement du récit, le rôle thématique lui permet de véhiculer du sens et des valeurs. De fait, la signification d'un texte tient en grande partie aux combinaisons entre rôle actanciel et rôle thématique* »¹⁰⁴. C'est-à-dire que chacun des deux complète l'autre. Cette action de combinaison entre rôle actanciel et rôle thématique fait le sens de l'œuvre.

En effet, pour analyser le faire du personnage Massinissa, il nous est important de rappeler que Marie-France Briselance propose dans ce roman deux intrigues : celle du combat et celle de l'amour, liées à la question d'honneur et de vengeance.

Massinissa combat à la fois sur le plan intellectuels et sur le champ de bataille. Sur le plan intellectuel, il combat, par son savoir, les gardiens de la tradition qui fige le temps dans son royaume afin de libérer ce dernier des chaînes qui les empêche de se développer et de se civiliser : « *je découvrirais le secret, affirma Massinissa dont la voix vibra d'impatience et d'enthousiasme. Je déchiffrerai dans les yeux des carthaginois le secret de la marche du temps* »¹⁰⁵.

Sur le champ de bataille, Massinissa combat pour récupérer les terres numides prises par Syphax. Il combat également pour la gloire et afin de satisfaire son désir et sa passion pour la guerre. Il attend avec impatience le moment où il verserait du sang, l'extrait suivant en atteste : « *il rêvait de guerre, de chevauchées sauvages et de pillages [...] il avait la soif de sang à verser et de peur à dominer* »¹⁰⁶.

En ce qui concerne la deuxième intrigue, Massinissa assume le rôle d'un amoureux jaloux qui est en quête de sauver son honneur parce qu'il a été trahi par sa future femme, délivrée, pour des raisons d'Etat à son ennemi Syphax : « *Aujourd'hui que l'offense se trouvait consommée, il était pris d'une rage et d'une jalousie de lion* »¹⁰⁷.

Vers la fin du roman Masinissa avait réussi victorieusement ses deux quêtes. Cependant, il était contraint de choisir entre son épouse et la paix de son royaume. Du coup, il sacrifie son épouse pour garder son royaume en paix.

Nous constatons par-là, que l'auteure attribue, à Massinissa le rôle du combattant courageux et intelligent sur l'axe préférentiel de la guerre. Et celui d'un amoureux jaloux sur l'axe préférentiel de l'amour.

¹⁰⁴ JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 2010, P.78

¹⁰⁵ BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, Béjaïa, 2015, P.94

¹⁰⁶ Ibid, P. 131

¹⁰⁷ Ibid, P. 265

Passons maintenant aux modalités qui orientent le devenir de Massinissa. En fait, Massinissa possédait le savoir-faire, un savoir acquis à Zama mêlé d'un savoir acquis à Carthage,

Le mélange du savoir transmis par Naravas et de l'enseignement de Militiade, le percepteur grec avait semé la confusion dans son esprit.

Longtemps, n'avait plus très bien su de qui il était le fils [...] Massinissa devait comprendre maintenant que toutes ces souffrances ne représentaient que la phase ultime de son initiation, l'indispensable prélude à l'accomplissement de la volonté des Ancêtres. Sinon à quelle source Massinissa aurait-il puisé les forces d'exécuter la tâche que les dieux lui avaient assignée ?¹⁰⁸

Ce mélange de savoir a entraîné une connaissance parfaite des stratégies de guerre et il est bien capable de gérer une armée. Par contre, la citation que nous venons de tirer parle aussi d'un autre savoir-faire. Celui-ci est acquis grâce aux épreuves qui a enduré dans sa vie. L'épreuve que les dieux lui ont assignée, commençons par son éloignement du pouvoir par sa naissance tardive. Son voyage à Carthage, la trahison des carthaginois, sa grave blessure qui l'a rapproché du trépas... Tout ça avait participé à la construction de sa personnalité, qui est une personnalité digne d'un Roi.

Massinissa avait aussi le vouloir faire. Depuis sa jeunesse était obsédé par la guerre. Il rêvait toujours de la gloire et du feu allumé par lui-même. L'extrait suivant en atteste : « *il appelait de ses vœux, les incendies qui illuminent les quatre horizons et rendent la plaine aussi claire la nuit que le jour, il souhaitait allumer lui-même les feux qui consomment les villages* »¹⁰⁹

En plus du savoir et du vouloir faire, Massinissa est également orienté par un devoir faire et un pouvoir faire. Il devrait faire la guerre à Syphax qui était à la fois l'ennemi qui voulait s'emparer du royaume massyle, et celui qui a touché à son honneur en épousant celle qui est promise pour lui depuis l'enfance. Or, il est à la hauteur de réaliser ses deux quêtes. En effet, il a la force physique et la détermination nécessaires pour faire la guerre et sauver son honneur. Il a également le renfort et l'armée qui lui permettent de réaliser cette quête.

1.3 L'importance hiérarchique

La hiérarchie est le troisième élément de l'analyse sémiologique qui concerne l'importance du personnage dans le roman. Ainsi, il renvoie à la question du personnage principal (héros) d'un récit. Philippe Hamon propose dans son étude du statut

¹⁰⁸ Ibid, P.297

¹⁰⁹ Ibid, P.131

sémiologique du personnage, des paramètres qui permettent l'identification du héros dans le récit. Ces paramètres sont en nombre de quatre à savoir : les qualifications différentielles, la distribution différentielle, l'autonomie différentielle et la fonctionnalité différentielle.

1.3.1 Les qualifications différentielles

Plus le personnage est qualifié, plus il se rapproche du statut de héros principal du récit. Les qualifications représentent l'ensemble des traits assignés à un personnage dans le roman, ainsi que les aspects de leurs manifestations. Elles sont définies par Vincent Jouve comme

Fonction de la quantité et de la nature des caractéristiques attribuées au personnage. On se demandera si telle figure dont on présume l'héroïté est plus ou moins décrite que les autres et si elle présente des signes particuliers – cicatrice, blessure, physique exceptionnel, etc.- qui la désigne à l'attention du lecteur¹¹⁰

Massinissa est l'objet d'une qualification différentielle. Marie-France Briselance lui a accordé un portrait bien riche sur le plan psychologique et sur le plan physique (nous avons relevé ces caractéristiques plus haut dans notre analyse)

1.3.2 La distribution différentielle

La distribution est un procédé qui porte sur le nombre d'apparition du personnage dans le récit. Par ailleurs,

Il faudra examiner non seulement si un personnage apparaît plus ou moins souvent ou plus ou moins longtemps mais surtout à quels endroits il est présent : il y a dans le récit des lieux stratégiques (fin ou début de chapitre, fin ou début du livre) qui confèrent – structurellement – une importance particulière au personnage qu'ils mettent en scène.¹¹¹

Dans notre corpus, la distribution du personnage Massinissa révèle bien son importance dans le récit. Il apparaît régulièrement tout au long du récit. C'est autour de lui que le récit tourne (dès sa naissance jusqu'à l'unification du royaume berbère). Massinissa est le personnage focal du roman. En effet, toute l'intrigue est centrée sur lui. Il est présent dans chaque événement important et c'est bien lui qui fait évoluer les actions dans ce roman. Outre, il est au centre des thématiques les plus importantes de l'histoire, à l'exemple de la guerre, le sacrifice, l'exile, l'amour, le destin, la trahison.

¹¹⁰ JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 2010, P.87

¹¹¹ Ibid, P.88

1.3.3 L'autonomie différentielle

L'autonomie renvoie à de multiples relations qu'entretient le personnage avec les autres personnages du roman. C'est aussi l'attribution d'une latitude associative et une mobilité dans l'espace. Selon Philippe Hamon,

Cette autonomie et latitude associative est souvent soulignée par le fait que le héros dispose à la fois du monologue [...] et du dialogue [...] et qu'il dispose de la faculté de se déplacer. C'est-à-dire d'une mobilité topologique qui ne le confine pas en un lieu prédéterminé. De même l'apparition d'un personnage peut être plus ou moins régie par une mention de milieu, ou par une place précise, prévisible et logiquement impliquée par l'apparition d'un syntagme narratif dans une suite de fonctions orientée et ordonnancée.¹¹²

Massinissa jouit d'une autonomie que lui donne son statut de prince, et de roi vers la fin du roman. La relation qu'il entretient avec les autres personnages était celle d'un prince/ roi envers ses sujets. Il est élève du personnage Miltiade, le percepteur grec, un amoureux et puis un époux du personnage Sophonisbe, un ami de l'esclave Abougame, un ennemi de Syphax, un fils des deux personnages : Gaia et Sénifer, un cousin de Capussa, Mazetul, Naravas et Isalcas.

Ces nombreuses relations n'ont pas empêché ce personnage de jouir d'une autonomie. En effet, il ne suit que la voix de son désir et celle de son destin.

1.3.4 La fonctionnalité différentielle

La fonctionnalité différentielle renvoie à la constitution du personnage sur le plan du faire (ses actions). En effet, cette fonctionnalité « *peut être considérée comme différentielle lorsque ce dernier[le personnage] entreprend des actions importantes, autrement dit, lorsqu'il remplit les rôles habituellement réservés au héros. Ce dernier est en général « l'actant-sujet » qui accomplit les actions décisives* »¹¹³. C'est-à-dire que cette fonctionnalité est remplie lorsque l'auteur attribue à son héros les actions les plus importantes du récit. Massinissa répond bien à cette définition que nous venons de citer. Car, il accomplit les actions décisives de l'intrigue. Ainsi, il fait la guerre aux Maseasyles et il reprend toutes les terres qui appartiennent autrefois aux Massyles. Il sacrifie Sophonisbe sa bien aimée pour mettre fin à la guerre et amener la paix dans son royaume. Et c'est bien lui qui a uni les deux Numidies.

¹¹² HAMON Philippe, « pour un statut sémiologique du personnage », *poétique du récit*, Seuil, Paris, 1977. P.155

¹¹³ JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 2010, P.88

En plus du faire, Massinissa est doté d'un dire, qui se manifeste à travers les dialogues. Cela renforce notre connaissance du portrait moral et de la personnalité de ce personnage. Par ailleurs, il est brave, courageux, intelligent, déterminé, modeste, fort. Il a résisté aux plus dures épreuves de sa vie et aboutit victorieusement sa quête.

Enfin, nous avons appliqué, sur le personnage Massinissa, la grille d'analyse proposée par Philippe Hamon sans difficulté. Raison pour laquelle nous pouvons affirmer que Massinissa est le personnage héros de ce roman.

1.4 Massinissa un personnage éponyme

Avant même de commencer la lecture du roman, le personnage Massinissa semblait avoir une grande importance dans le récit. C'est sur lui que l'intrigue est centrée. Son nom se présente comme titre du roman c'est ce qu'on appelle « un personnage éponyme ». Le personnage éponyme est un personnage que le nom occupe la place d'un titre dans le roman, on l'appelle aussi « un titre éponyme ». En effet, donner le nom d'un personnage à un roman signifie que l'auteur donne de l'importance à celui-ci. Jean-philippe MIRAUX dit à ce propos : « *le titre éponyme attribue donc un rôle essentiel à ce personnage puisque il l'institue comme ce qui désigne l'œuvre et l'annonce.* »¹¹⁴

Dans notre corpus, le nom de Massinissa n'est pas insignifiant. En effet il véhicule une conception particulière qui englobe à la fois le nom du personnage principale, son appartenance culturelle et le genre de l'œuvre à laquelle on a affaire.

Massinissa, en plus qu'il est le nom du personnage principale du roman, il est aussi le nom d'un personnage historique très connu dans l'Histoire berbère : « *Roi de Numidie, il vécut de 238 à 148 avant J-C.* »¹¹⁵. Or, le nom lui-même symbolise en langue berbère « leur seigneur ». Du coup l'auteure ne s'est pas contentée de mettre uniquement le nom de ce roi comme titre, mais elle a lié ce nom à la qualification « le berbère ». De ce fait, cette qualification qui accompagne le nom de Massinissa lui rajoute un sens particulier. En effet, cela nous renseigne sur l'origine du personnage et de quelle culture s'agit-il. Et cela sous entend davantage le fort rapport de ce personnage avec sa culture et sa patrie. Cela est confirmé vers la fin du roman avec le sacrifice de son épouse bien aimée au prix de la paix. La figure de Massinissa dans la première page de couverture nous laisse prédire le genre du roman qui est le roman historique racontant l'Histoire berbère à travers le personnage central : Massinissa. Autrement dit, le récit évolue en fonction du personnage éponyme : Massinissa. Nous pouvons qualifier le titre : *Massinissa le berbère* d'un titre littéral dans la

¹¹⁴ MIRAUX Jean-Philippe, *le personnage du roman*, Nathan, Paris, 1997, P.28

¹¹⁵ BOMDIANI Laffont, *Dictionnaire des personnages, de tous les temps et de tous les pays*, Robert Laffont, 1999. P.643

mesure où il nous donne une idée directe sur le sujet du roman en citant un élément central de l'univers diégétique du récit qui est Massinissa. Selon Gérard Genette, les titres littéraires « désignent sans détour et sans figure le thème ou l'objet central de l'œuvre. »¹¹⁶

Pour finir, nous remarquons que le choix de nom du personnage Massinissa comme titre du roman lié à l'indication « le berbère » n'est anodin. En effet, c'est un titre doublement thématique. Il introduit le lecteur sur le contenu du roman et il le renseigne davantage sur la figure héroïque à laquelle tient le fil des actions et sur laquelle l'intrigue est principalement centrée.

2 Le parcours de Massinissa

L'auteur commence le parcours de Massinissa par l'évocation de sa naissance qui fut un phénomène marquant pour le royaume massyle. Sa naissance est en parallèle avec la naissance de son cousin Capussa. Nous avons l'impression que l'auteure établit une concurrence entre les deux vue l'importance de celui qui va naître en premier : « *l'agitation présente du palais de Zama s'expliquait aisément. Si l'épouse royale accouchait la première d'un fils, celui-ci prendrait la deuxième place dans la ligne de succession au trône.* »¹¹⁷ Les choses ne sont pas écoulées tel le roi l'a désiré. En effet, le fils d'Isalcas, Capussa, est né en premier ce qui veut dire que c'est lui qui va hériter le trône après Isalcas, et Massinissa devrait se contenter de la troisième place. De ce fait, le Roi a été atteint par une déception, cela est exprimé dans le passage suivant :

Gaia félicita Sénifer, sans toutefois lui témoigner un excès d'affection. Certes, elle venait de lui donner un fils, mais il lui en voulait un peu de n'avoir pas su se presser et de s'être laissé distancer d'une petite heure par sa belle-sœur.

Quel avenir attendait désormais Massinissa ? Se demandait le roi. [...] Massinissa devrait-il se contenter pour toujours de la seconde place ? Supputer, pour régner, la mort de son presque jumeau ? Ou même mourir le premier sans avoir régné ?¹¹⁸

A l'âge de cinq ans, Gaia et Isalcas avaient retiré Massinissa, y compris son cousin Capussa, de leurs mères et ils les ont confiés à Naravas pour leur apprendre à être des hommes de cheval :

¹¹⁶ GENETTE Gérard, *Seuils*, édition du Seuil, Paris, 1987, P.86

¹¹⁷ BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, Béjaia, 2015, P. 23

¹¹⁸ Ibid, P. 29

Aussitôt que Capussa et Massinissa eurent atteint l'âge de cinq ans et franchi victorieusement la période de tous les dangers, celle qui voit s'éteindre tant de vie et mourir l'espérance, Gaïa et Isalcas résolurent de les retirer des appartements de leur mère et les confièrent à Naravas qui reçut pour tâche de faire des jeunes princes de véritables hommes de cheval, de veiller à la solidité de leur fondement et de leur fabriquer des cuisses et des molles d'airain.¹¹⁹

Ensuite, Sophonisbe, à ses deux ans avait été promise pour lui. A l'âge d'adolescence, Massinissa avait émigré avec sa mère à Carthage où il a reçu un enseignement grec et t il a été initié à la vie des Marchants rien qu'en observant leur modes de vie qui est différent de celui des Massyles : *« il met à l'apprentissage du grec toute l'énergie que ne pouvait épuiser sa vie sédentaire. Son habilité pour l'écriture ne cessait d'émerveiller Miltiade, son percepteur »*¹²⁰

A l'âge de prendre les armes, sa mère Sénifer avait reçu une divination de la part de génies qui la prévient de reprise de la guerre entre les royaumes numides. La guerre que va mener les princes parce que Gaïa serait mort. Massinissa part immédiatement pour Zama. A son arrivé, il a trouvé le royaume de son père en discorde. Gaïa était au seuil de la mort, Isalcas et Maztule guettait sa mort avec impatience et Syphax profite de l'occasion et prépare un envahissement du royaume Massyle. Massinissa décèle le piège qu'il préparait et mène la bataille vers la victoire, elle était sa première bataille. Ensuite, il en a mener plusieurs dont l'une d'entre eux a failli le tuer. En effet, tout le monde pleurer sa mort au moment où il était gravement blessé et sous l'occupation d'Antalas et d'Abougame : *« la blessure de Massinissa saignait abondamment et le roi ne reprit pas conscience, même après qu'ils eurent réussi à gagner un refuge dans la montagne »*¹²¹

Après sa guérison, Massinissa avec l'identité d'un chef de brigand, recommence à nouveau, reconstruit une nouvelle armée et fait la guerre encore une fois à Syphax. Cette guerre fait de lui une légende. Il a réussi non seulement à emporter une victoire et sauver son honneur qui a été touché par le mariage de Sophonisbe, la cartaginoise promise pour lui, à Syphax, mais aussi à reprendre les terres numides et unifié les deux Numidies : *« après cette victoire, il ne fut même pas nécessaire de reconquérir l royaume des Massyles. Spontanément, les sujets de Massinissa chassèrent les Masaesytes qui occupaient leur*

¹¹⁹ Ibid,P.48

¹²⁰ Ibid, P.95

¹²¹ Ibid, P. 292, 293

pays »¹²². Pour garder cette victoire et mettre fin à la guerre, Massinissa est contraint de sacrifier Sophonisbe, après un jour de mariage avec elle :

de tous les périls qu'il avait eu à affronter pendant ces longues années de guerre, aucun ne ressemblait à la terrible bataille qu'il devait mener en cet instant et Massinissa connaît la peur, et même la terreur devant ce qu'il allait accomplir.[...]De cette journée dépendait l'avenir des tribus numides. Si le roi acceptait de suivre la raison qui lui commandait de contenter Scipion, alors il pourrait faire de la Numidie le plus grand royaume d'Afrique. Mais s'il suivait le penchant de son cœur et choisissait de garder Sophonisbe ... que les dieux protègent les Numides de la fureur de Rome et de la duplicité des Carthaginois !¹²³

Massinissa est mis devant un dilemme. En effet, s'il choisit Sophonisbe, il risque de perdre son royaume et tant d'âmes numides vont mourir dans la guerre qui sera provoquée. Encore s'il choisit son royaume, il va perdre sa bien aimée. Après un bon moment de méditation, Massinissa décide de sacrifier Sophonisbe comme le prix de la paix :

Les deux époux s'étreignaient une dernière fois. Massinissa prit un petit flacon qu'il tenait caché sous sa ceinture et le glissa dans la main de Sophonisbe. Il sentit son épouse frémir puis trembler dans ses bras. [...] Massinissa partit sans se retourner car il sentait sa résolution fléchir d'instant en instant. Quelques minutes encore auprès de son aimée et il sacrifierait à son amour la raison d'état et tous ses devoirs envers son peuple. Sophonisbe écouta s'éloigner l'écho du cheval au galop, puis elle déboucha la petite fiole de poison.¹²⁴

La fin du parcours de Massinissa est dramatique. Cependant sa décision était héroïque.

3 Massinissa un personnage épique

Le personnage épique est un personnage doté de qualités physiques et morales qui le différencie de tous les autres personnages du roman. Ces qualités le glorifient et le valorisent afin de susciter l'admiration du lecteur et il sert de modèle à la communauté auquel il appartient.

Notre étude va porter sur Massinissa, et notre objectif est de montrer que celui-ci est un personnage épique.

¹²² Ibid, P.338

¹²³ Ibid, P.360 , 361

¹²⁴ Ibid, P.363

Marie-France Briselance met, dans ce roman, Massinissa comme étant un personnage épique. Par ailleurs, l'auteure établit une description riche et valorisante de ce personnage. Massinissa est représenté comme un être incomparable dans ce récit. Le but est de faire de lui un personnage exceptionnel, un personnage épique. Pour en faire la romancière avait recours à plusieurs procédés : la description et les actions principalement attribuées à ce personnage.

D'abord la description. Dans toutes ses apparitions dans le roman, Massinissa est décrit sur le plan physique et moral. Selon Jean-philippe MIRAUX, le portrait physique et moral permet

De poser un point d'ancrage dans la construction du personnage. Sorte de fiche signalétique première, il permettra d'offrir au roman sa dynamique propre en ouvrant, à partir de prédicats spécifiques, les multiples directions des intrigues, des actions, des tensions, des évènements ¹²⁵

Sur le plan physique, il est d'une beauté et d'une musculature parfaite. Dans un passage, L'écrivaine dit : « *il est au naturel aussi beau qu'un jeune dieu* »¹²⁶

Nous remarquons que dans cette phrase Marie-France Briselance exagère dans sa description du personnage. En effet, elle compare la beauté de Massinissa à celle d'un jeune dieu ; et elle allait même jusqu'à dire qu'il est « aussi beau » que le dieu même. Le mot « aussi » accorde à l'adjectif « beau » une certaine intensité ce qui participe à l'amplification de Massinissa.

Dans un autre passage elle dit :

L'homme qu'était devenu Massinissa était beau d'une beauté sauvage et inhabituelle à Carthage. Les longues chevauchées dans les plaines et les montagnes lui avaient modelé un corps aussi parfait que ceux des éphèbes dont les sculpteurs grecs façonnaient l'image dans le marbre. Mais à la différence des statues, ses membres n'avaient pas raideur de la pierre, ils étaient souples élastiques comme ceux des fauves. Lorsque d'un pas vif et pressé, le prince traversait la grande place pour rendre visite au suffète Asdrubal et Sophonisbe, plus d'une femme embusquée derrière ses volets clos défilait à la vue des pans de la

¹²⁵ MIRAUX Jean-Philippe, *le personnage de roman, genèse continuité rupture*, Nathan, Paris, 1997, P.14,15

¹²⁶ BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, Béjaia, 2015, P.66

tunique qui volaient au vent de la course, découvrant des cuisses longues et fermes, authentiques promesses de fougueux enlacements.

Ses boucles brunes et abondantes rejoignaient la barbe courte noire bleu, encadrant d'un casque d'ébène le visage tanné par le soleil, et faisaient ressortir les yeux clairs que le prince tenait de sa mère. Des yeux irrésistibles qui variaient avec les couleurs du temps. Gris lorsque les nuages et la pluie assombrissaient le ciel de Carthage. Verts comme la mère lorsque la tempête donnait aux vagues la teinte des herbes sous-marines. Transparent lorsque le soleil brillait au Zénith. Simplement bleu le matin lorsque l'aurore teintait de rose la ligne d'horizon. Massinissa connaissait leur pouvoir et en jouait. Il les laissait rire alors que sa bouche demeurait sérieuse. Brillait de colère dans un visage impassible. S'enflammait de désir sous des paupières sitôt baissées...¹²⁷

Dans cet extrait la beauté de Massinissa est qualifiée de sauvage et d'inhabituelle. Nous saisissons par-là que c'est un personnage unique que Carthage n'a pas vue de semblable. Il est à l'image des éphèbes, et même aussi parfait que les éphèbes. L'auteure veut dire que son personnage est dépourvu de défaut physique. Quand il décrit ses yeux, il les qualifie d'irrésistibles, doués d'un pouvoir dont le personnage lui-même en profite.

L'auteure attribue à son personnage un physique fort et séduisant. En effet, il a connu une grande célébrité à Carthage. Sa beauté émerveillait toutes les femmes au point de disputer ses étreintes : « *L'esclave avait l'habitude de servir ainsi de courrier à Massinissa depuis que les dames de Carthage disputaient les étreintes du prince numide. Particulièrement les femmes mariées dont les longues absences du mari attisaient les désirs d'adultère.* »¹²⁸

Pas uniquement les femmes de Carthage, même Scipion le Romain avait admiré les qualités de Massinissa, l'extrait suivant en atteste : « *De son côté le Romain fut séduit par la noblesse qui se dégageait de la personne du prince, la musculature parfaite, les boucles folles d'une chevelure drue et ces étranges yeux clairs telles deux sources vives perçants le roc d'un visage généreux.* »¹²⁹

Passons maintenant aux caractéristiques morales. Massinissa est représenté dans le récit comme un brave homme, courageux doté d'énergie incomparable, il est généreux et il avait le sens du sacrifice. Et il a payé, vers la fin sa victoire par le sacrifice de Sophonisbe,

¹²⁷ Ibid, P.133, 134

¹²⁸ Ibid, P. 133

¹²⁹ Ibid, P.222

sa bien-aimée. Il est admiré par tous les autres personnages du roman, et même par ses ennemis, tel est Scipion le Romain comme nous l'avons vu en haut.

En outre, Massinissa joue le rôle de sauveur, il est le salut de son royaume. Bien qu'il n'est pas encore un roi, toutes les yeux se tournaient vers lui et tout le monde compter sur lui : « *il n'est que le troisième sur la liste des héritiers de trône mais sur ses épaules reposait le sort du pays Massyle* »¹³⁰ Et cela s'avère évidemment vers la fin du roman. Autrement dit, le sort du pays avait changé grâce aux exploits de Massinissa.

Selon Judith Labarthe, « *le héros épique n'a guère d'essence en lui-même : il se définit sans cesse dans son rapport à l'Autre – à l'ennemi, à la merveille, à la mort* »¹³¹ Cette manière de représenter un héros épique nous la retrouvons dans la représentation que fait Marie-France Briselance de Massinissa. Par ailleurs Massinissa avait des ennemis redoutable nous citons par exemple Syphax et Scipion le Romain. Cependant, lui, il avait le courage de les combattre et il les a vaincus. Parlons maintenant des caractéristiques surhumaine que l'auteure avait attribué a son personnage. Grâce à l'éducation reçue de Naravas Massinissa pouvait se priver de la nourriture et du sommeil pendant des jours sans fatigue, jusqu'à ce que les autres l'ont pris pour quelqu'un possédant des pouvoirs magiques : « *Abougam reconnut les pouvoirs magiques et sacrés que possédaient certains membres de la famille royale, qui les tenaient directement des dieux. Plus que tout autre, Massinissa lui sembla en être investi* »¹³² Et dans un autre passage l'auteure dit aussi : « *Ce prince barbare ne prenait-il donc aucun repos ? Ne dormait-il pas comme tout un autre ? était-il fait d'une autre chair, d'une autre peau que les autres hommes ? Car à toute heure du jour, en plein milieu de la nuit, à l'aube, comme au crépuscule, il accourrait soudain à la tête de ses cavaliers.* »¹³³

Massinissa a subi plusieurs épreuves. Ces épreuves participes à la construction de son statut héroïque. L'épreuve la plus majeure dans sa vie est bien sa naissance après son cousin Capussa. En effet, elle est la cause derrière la plupart des faits qui se produise dans la suite du récit. Ainsi que l'épreuve où il a failli mourir et là où tout le monde le croyait mort : « *ils avaient élu Massinissa, le mettant d'abord à l'épreuve en lui refaisant le droit d'ainesse, l'éloignant du pouvoir, accumulant sur sa tête revers et humiliations* »¹³⁴ le moment de faiblesse qu'il a connu à cette phase n'a touché guère à son caractère de héros. En effet, « *malgré leur valeur exemplaire, les héros épiques restent humains. Ils ne sont pas, en effet, dépourvus de travers et de faiblesse* »¹³⁵ Pour Massinissa ce moment de faiblesse constitue un

¹³⁰ Ibid, P176

¹³¹ LABARTHE Judith, *l'épopée*, Armand Colin, Paris, 2006. P. 313

¹³² BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, Béjaïa, 2015, P.154

¹³³ Ibid, p. 200

¹³⁴ Ibid, P. 296

¹³⁵ CHAMBIOT-PONCET Christine, GUILLAUME Isabelle, *l'épique*, Ellipses, Paris, 2000, P.15

nouveau départ et recommencement. Il réapparaît avec force pour continuer sa quête suspendue.

En plus du portrait exceptionnel dont il jouit, l'auteure attribue à Massinissa les actions les plus importantes et les plus héroïques du récit : la guerre, le sacrifice, l'amour, ... En effet, cela contribue davantage à construire son caractère de héros épique.

Tout au long du roman, Massinissa est suivi par un lexique mélioratif ainsi que des exagérations et des amplifications sur le plan de la description et sur le plan des actions. Cela nous permet de le classer dans la catégorie des êtres sublimes, et dans la catégorie des personnages épiques.

Conclusion

Après avoir terminé notre analyse, nous pouvons confirmer nos présupposés. La première hypothèse était la prédominance du récit par un souffle épique. Cette hypothèse s'avère pertinente dans la mesure où elle est affirmée par des éléments internes de la construction narrative apportés par l'étude narratologique et le repérage et l'analyse des éléments qui caractérisent l'écriture épique dans ce roman.

D'abord, le style d'écriture de Marie-France Briselance témoigne du caractère historique et de la coloration épique du récit. Dans notre texte : *Massinissa le berbère*, l'auteure emploie des thématiques qui travaillent le souffle épique comme la guerre, le merveilleux. Des procédés comme des adjectifs, des chiffres et des superlatifs pour doter le texte d'un caractère épique.

Notre deuxième hypothèse était centrée sur le personnage principal : Massinissa. Elle consiste à considérer celui-ci comme étant un héros épique. Cette hypothèse s'avère également pertinente. En effet, la romancière fait de lui l'image d'un être glorieux, souverain, invincible et courageux. Marie-France Briselance écrit avec la plume d'une historienne ce qui place le personnage dans un espace référentiel. Or, elle lui attribue des caractéristiques qu'aucun autre personnage ne possédait dans le roman afin d'attirer l'attention du lecteur sur lui. La forte présence du vocabulaire d'héroïsme, ainsi que le rôle important que l'auteure lui attribue au sein de l'intrigue se manifeste principalement par ses actions. Par ailleurs Massinissa est doté de valeurs nécessaires qui lui permettent d'assumer son statut d'héros épique l'exemple du courage, la souveraineté, l'intelligence, la force physique, le sens du sacrifice, la modestie, la ruse, la beauté... cela est confirmé par l'étude sémiologique du personnage et l'analyse des caractéristiques épique de celui-ci.

Outre, le parcours exceptionnel de Massinissa participe davantage à la constitution de son caractère épique. Par faute de destin, il est né quelque temps après son cousin Naravas. Il a dû grandir parmi les carthaginois. Il fut trahi par ces derniers ainsi que par sa bien-aimée. Il est revenu à Zama pour soutenir le royaume son père dans la guerre contre la Maseasylie et il était leur salut et il a eu le mérite d'unir les deux Numidies. La romancière accorde une fin dramatique à ce parcours héroïque. Massinissa a dû sacrifier son amour pour garder la paix dans son royaume.

Finalement nous concluons notre étude par dire que *Massinissa le berbère* de Marie-France Briselance est un roman historique à coloration épique qui se manifeste au niveau de la construction narrative et au niveau du personnage éponyme qui est glorifié tout au long du roman.

On remarque le personnage historique lui-même en dehors de l'écriture romanesque avait la même importance. En fait, il incarne la culture berbère et approximativement tous les berbères s'identifient à cette figure historique. Il est mort dans la réalité mais il vit toujours dans la mémoire collective des hommes jusqu'aujourd'hui. Nous nous demandons, en effet, si sa présence dans la conscience des berbères peut faire de lui un mythe.

Bibliographie

➤ **Le corpus**

BRISELANCE Marie-France, *Massinissa le berbère*, Talantikit, Béjaia, 2015.(1^{ère} édition, Table Ronde, Paris, 1990

➤ **Les ouvrages théoriques**

ACHOUR Christiane, BEKKAT Amina, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*, édition du Tell, Blida, Algérie, 2002

BERTHELOT Francis, *Parole et dialogue dans le roman*, sous la direction de Henri Mitterand, Nathan, Paris, 2001.

CSÜRÖS Klára, *Variétés et vicissitudes du genre épique de Ronsard à Voltaire*, Honoré Champion Editeur, Paris, 1999.

CHAMIOT-PONCET Christine, GUILLAUME Isabelle, *L'épique*, Ellipses, Paris, 2000

DE GAUDEMAR Martine, *La voix des personnages*, Cerf, Paris, 2011.

GENETTE Gérard, *Fiction et diction précédé de l'introduction à l'architexte*, éditions Seuil, Paris, 1979 , 1991 ET janvier 2004

GENETTE Gérard, *Seuils*, édition du Seuil, Paris, 1987

GENETTE Gérard, *Figure III*, coll. Poétique, Seuil, Paris, 1972.

GENGEMBRE Gérard, *Le roman historique*, Klincksieck, France ,2005

GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *Lire le roman*, De Boeck Université, Paris, 2005

JACQUEMOND Richard (dir) *Histoire et fiction dans les littératures modernes (France, Europe, monde arabe)*, l'Harmattan, Paris, 2005

LABARTHE Judithe, *L'épopée*, Armand Colin, Paris, 2006.

MILLY Jean, *Poétique des textes*, Armand Colin, 2^e édition, Paris, 2010

MIRAUX Jean-Philippe, *Le personnage de roman, genèse continuité rupture*, Nathan, Paris, 1997

REUTER Yves, *L'analyse du récit*, Armand Colin, sous la direction de Daniel Bergez, Paris, 2007.

➤ **Dictionnaires**

BOMDIANI Laffont, *Dictionnaire des personnages, de tous les temps et de tous les pays*, Robert Laffont, 1999

GARDES TAMINE Joëlle, HUBERT Marie-Claude, *Dictionnaire de critique littéraire, 4^e édition revue et augmentée*, Armand Colin, Paris, 2011

➤ **Articles**

HAMON Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Poétique du récit*, Seuil, Paris, 1977.

➤ **Sites**

GUIEMETTE Lucie, LEVESQUE Cynthia : « la narratologie » [en ligne] Disponible sur : [http// www.signosemio.com/ GENETTE/ Narratologie.asp](http://www.signosemio.com/GENETTE/Narratologie.asp) [consulté le 08/05/2019].

Table des matières

Introduction.....	5
--------------------------	----------

Chapitre I : *Massinissa le berbère*, témoignage d'un récit au souffle épique

1	<i>Massinissa le berbère</i> , un roman à valeur historique	9
2	Analyse du <i>début in média res</i>	13
2.1	Indication spatio-temporelles :.....	13
2.2	Les personnages	14
2.3	Un incipit prometteur.....	15
2.3.1	Le destin redoutable du personnage Massinissa.....	15
3	Pour une étude narratologique du roman.....	16
3.1	Le statut du narrateur	16
3.2	Etude de la notion du temps.....	19
3.2.1	Relation d'ordre.....	19
3.2.2	Relation de durée et de fréquence	21
3.3	Etude de la notion de l'espace dans le roman	24
3.3.1	Carthage et Zama.....	24
3.3.2	La mer et la forêt	26
4	Le souffle épique du récit	27
4.1	Définition	27
4.2	L'épique : une notion au centre de <i>Massinissa le berbère</i>	28

Chapitre II: Massinissa, un personnage épique

1	Pour une analyse sémiologique du personnage Massinissa	32
1.1	L'être.....	32
1.1.1	Le nom et les dénominations	33
1.1.2	Le portrait	34
1.1.2.1	Le corps et l'habit.....	34
1.1.2.2	Le psychologique	35
1.1.2.3	Le biographique.....	37

1.2	Le faire	37
1.3	L'importance hiérarchique.....	39
1.3.1	Les qualifications différentielles	40
1.3.2	La distribution différentielle.....	40
1.3.3	L'autonomie différentielle.....	41
1.3.4	La fonctionnalité différentielle	41
1.4	Massinissa un personnage éponyme	42
2	Le parcours de Massinissa.....	43
3	Massinissa un personnage épique.....	45
	Conclusion.....	51
	Bibliographie.....	54

Etude de l'écriture épique dans *Massinissa le berbère* de Marie-France Briselance

Résumé

Dans toutes les civilisations et dans toutes les littératures du monde, la notion d'épique existe. On l'a retrouvée dans les chansons de gestes, dans les récits chevaleresques, et, de notre époque, même dans les récits romanesques. *Massinissa le berbère* de Marie-France Briselance raconte, à travers le récit du personnage Massinissa l'histoire de la fondation du royaume berbère unifié.

L'objectif de cette étude est de démontrer la présence de cette notion sur le plan du récit et sur le plan du personnage. *Massinissa le berbère* s'avère un roman historique à coloration épique qui se manifeste au niveau de la construction narrative et au niveau du personnage éponyme qui est glorifié tout au long du roman.

Mots clé

Épique, écriture, berbère, étude, Massinissa, glorification, personnage, souffle épique.